

**Západočeská univerzita v Plzni**

**Fakulta filozofická**

**Diplomová práce**

**Résistance de l'identité nationale  
luxembourgeoise à travers les siècles**

**Gabriela Škarková**

Plzeň 2012

**Západočeská univerzita v Plzni**

**Fakulta filozofická**

Katedra filozofie

**Studijní program Humanitní studia**

**Studijní obor Evropská kulturní studia**

**Diplomová práce**

**Résistance de l'identité nationale  
luxembourgeoise à travers les siècles  
Gabriela Škarková**

*Vedoucí práce:*

PhDr. Helena Horová, PhD.

Katedra románských jazyků

Fakulta filozofická Západočeské univerzity v Plzni

Plzeň 2012

Prohlašuji, že jsem práci zpracoval(a) samostatně a použil(a) jen  
uvedených pramenů a literatury.

*Plzeň, duben 2012*

.....

## Table de matières

<b>1 INTRODUCTION .....</b>	<b>5</b>
<b>2 IDENTITÉ NATIONALE, NATION, PEUPLE, ÉTAT, NATIONALITÉ, LANGUE .....</b>	<b>9</b>
2.1 Identité nationale.....	9
2.2 Nation, peuple, état, menace, résistance.....	11
2.3 Nationalité.....	13
2.4 Langue .....	14
<b>3 CREATION D'UN ETAT MODERNE LUXEMBOURGEOIS .....</b>	<b>16</b>
3.1 Naissance du Luxembourg .....	16
3.2 Etat moderne luxembourgeois .....	17
<b>4 IMPORTANCE DU PRINCIPE DYNASTIQUE.....</b>	<b>23</b>
4.1 Naissance du sentiment de fidélité dynastique auprès du peuple.....	23
4.2 Nationalisation de la dynastie.....	26
<b>5 IDENTITE CULTURELLE ET LINGUISTIQUE DE L'ETAT MODERNE LUXEMBOURGEOIS .....</b>	<b>27</b>
5.1 Naissance de l'identité culturelle .....	27
5.2 Identité linguistique .....	28

<b>5.3 Pêle-mêle culturel, un nouveau trait spécifique du caractère national.....</b>	<b>32</b>
---	-----------

## **6 PROFILAGE DE L'IDENTITE NATIONALE**

<b>LUXEMBOURGEOISE .....</b>	<b>40</b>
------------------------------	-----------

<b>6.1 La crise d'identité de 1919 .....</b>	<b>41</b>
--	-----------

<b>6.2 Crise politique et souveraineté nationale – menace intérieure</b>	<b>42</b>
--	-----------

<b>6.3 La crise politique et sociale des années trente et ses conséquences sur l'identité nationale luxembourgeoise .....</b>	<b>43</b>
---	-----------

<b>6.4 Menace extérieure et les composants de l'identité nationale avant la guerre .....</b>	<b>44</b>
--	-----------

6.4.1 Les accents ethno-culturels, menace extérieure de la part de l'Allemagne nazie.....	44
---	----

6.4.2 Sacralisation de la nation et le devoir de sacrifice – composantes de l'identité nationale.....	45
---	----

<b>6.5 Résistance Luxembourgeoise .....</b>	<b>46</b>
---	-----------

<b>6.6 L'invasion et les premières réactions spontanées populaires – résistance patriotique .....</b>	<b>48</b>
---	-----------

6.6.1 La politique de germanisation et de nazification.....	50
---	----

6.6.2 Les activités de mouvements de résistance .....	55
---	----

6.6.3 Les éléments patriotiques.....	57
--------------------------------------	----

<b>7 PERIODE DE PROSPERITE ET D'IMMIGRATION – MENACE POTENTIELLE POUR L'IDENTITE NATIONALE ? .....</b>	<b>61</b>
--	-----------

<b>7.1 Impact de l'immigration sur l'identité nationale, adoption des mesures – loi sur la nationalité.....</b>	<b>62</b>
---	-----------

<b>8 LANGUE LUXEMBOURGEOISE – LE DERNIER COMPOSANT DE L’IDENTITE NATIONALE EN PERIL ? .....</b>	<b>65</b>
<b>8.1 La langue luxembourgeoise, son origine .....</b>	<b>65</b>
<b>8.2 Langue en péril ? .....</b>	<b>66</b>
8.2.1 Les facteurs garantissant la survie d’une langue.....	68
8.2.2 Les facteurs de risque .....	69
8.2.3 Les mesures de sauvegarde .....	74
<b>9 L’IDENTITÉ NATIONALE LUXEMBOURGEOISE DE NOS JOURS. COMMENT EST-ELLE EN LA COMPARANT AVEC LA FRANCE ?.....</b>	<b>78</b>
<b>9.1 Qu’est-ce qu’être Français ?.....</b>	<b>79</b>
<b>9.2 Qu’est-ce qu’être Luxembourgeois ?.....</b>	<b>81</b>
<b>9.3 Comparaison des identités .....</b>	<b>84</b>
<b>10 CONCLUSION.....</b>	<b>86</b>
<b>11 SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>89</b>
<b>11.1 Monographies consultées .....</b>	<b>89</b>
<b>11.2 Sources électroniques consultées .....</b>	<b>90</b>
<b>12 RÉSUMÉ .....</b>	<b>94</b>
<b>12.1 Résumé en français.....</b>	<b>94</b>
<b>12.2 Résumé en tchèque.....</b>	<b>96</b>
<b>13 ANNEXES .....</b>	<b>97</b>

<b>13.1</b>	<b>Identité nationale : Sarkozy justifie le débat .....</b>	<b>97</b>
<b>13.2</b>	<b>L'identité nationale et la République .....</b>	<b>100</b>
<b>13.3</b>	<b>Être Luxembourgeois.....</b>	<b>107</b>
<b>13.4</b>	<b>Le Luxembourg. Comment concilier un fort sentiment d'appartenance à l'Europe? .....</b>	<b>116</b>

## 1 INTRODUCTION

Le Grand-Duché de Luxembourg est un petit pays par sa taille mais un grand pays grâce à son rôle dans le champ international. C'est un des pays fondateurs de l'UE qui malgré sa petite taille surprend par son histoire riche.

Lors de mon séjour au Luxembourg, j'ai remarqué que le Luxembourg est un carrefour où de multiples cultures se rencontrent. A cause de flux continu d'étrangers, le Grand-Duché devient un énorme pêle-mêle culturel. Dans les rues on trouve de nombreux Allemands, Belges, Français mais également des Portugais. Il est ainsi difficile de rencontrer un vrai Luxembourgeois. Il m'est venu à l'esprit que les Luxembourgeois sont un peuple perdu dans son propre pays. Là je me suis, comme les autres étrangers vivant au Luxembourg, posé une question : qu'est-ce qu'être Luxembourgeois ? La majorité des Européens n'a la moindre idée sur les résidents de ce petit pays. Ont-ils leur propre identité ? Cela m'a amené à me demander si, un petit Etat comme le Luxembourg pouvait conserver son identité malgré la pression migratoire.

L'identité est une notion relativement large et complexe. On distingue beaucoup de types d'identité. Pour avoir une idée on peut mentionner l'identité culturelle, linguistique, sociale, nationale,... Etant donné la riche histoire de ce petit état, j'ai décidé de dévoué ce mémoire au sujet de l'identité nationale.

Ce mémoire se donne pour objectif d'identifier si un petit état comme celui-ci dispose d'une identité nationale et, si oui, quels sont ses composants et comment a-t-il réussi à résister et finalement survivre malgré les menaces provenant de ses voisins. Jusqu'à quelle mesure est-



elle conservée ? Par rapport à l'identité nationale française quelle est celle du Luxembourg ? Comment se présente-t-elle ?

Ce mémoire est divisé en dix chapitres dont le premier, l'introduction, présente le sujet, les objectifs et son organisation.

Le deuxième chapitre a pour but de définir ce qu'est l'identité nationale, quels sont ses composants et finalement d'expliquer certains termes, tels que la nation, le peuple, la nationalité et l'état, termes étroitement liés avec ce sujet puisqu'ils apparaissent dans les chapitres suivants et rendent la compréhension de la problématique plus facile.

Le troisième chapitre suit la formation de Luxembourg en sa forme actuelle le moment où le pays a gagné son indépendance et sa neutralité et s'est transformé en état moderne.

Le quatrième chapitre traite le sujet de l'importance du principe dynastique au Luxembourg. Tout d'abord en expliquant la naissance du sentiment de fidélité dynastique du peuple et en se terminant par la nationalisation de la dynastie et l'identification du peuple avec le souverain.

Le cinquième chapitre porte sur l'identité culturelle et notamment sur l'identité linguistique du Luxembourg. On y trouve des informations concernant le statut de la langue luxembourgeoise. Ce chapitre est complété par de discours des politiciens de l'époque.

Le sixième chapitre appelé «Le profilage de l'identité nationale luxembourgeoise» se concentre sur la situation de la nation lors de la Seconde Guerre mondiale. Il se concentre surtout sur la naissance du sentiment fort patriotique du peuple et également sur les formes de la résistance et les causes qui l'ont provoquées.

Le septième chapitre aborde le sujet de l'immigration au Luxembourg qui peut présenter une menace contre l'identité nationale luxembourgeoise.

Le huitième chapitre présente le dernier composant de l'identité nationale luxembourgeoise, la langue luxembourgeoise. Il existe des craintes concernant l'avenir de la langue. Mais on peut aussi trouver des facteurs qui garantissent la survie de la langue, des mesures de sauvegarde et des facteurs de risque.

Le neuvième chapitre compare l'identité nationale de la France et celle de Luxembourg en s'appuyant notamment sur les discours de Nicolas Sarkozy, François Fillon et d'autres politiciens concernant l'identité nationale de la France.

Le mémoire se termine par la conclusion qui résume les connaissances acquises par l'étude de la littérature convénable.

Ce mémoire est complété par des sources, la bibliographie, le résumé et des annexes qui comportent les textes qui servaient comme la source d'informations sur l'identité nationale de la France et de Luxembourg de nos jours.

Les informations et sources de ce mémoire proviennent de livres et articles français du Fond National Luxembourgeois de la Bibliothèque Nationale du Luxembourg. Ce sont les livres écrits par des historiens tant luxembourgeois qu'étrangers qui traitent le sujet de l'identité nationale et de l'histoire du Luxembourg. Les articles et livres de Gilbert Trausch, historien luxembourgeois, et de Daniel Spizzo ont été pour moi une source importante d'informations pour avoir une idée générale sur le sujet et rédiger ce mémoire.

L'internet a également été une source d'informations, notamment pour des articles sur l'identité française et les discours du président Nicolas Sarkozy et du premier ministre François Fillon et les sites de l'organisation UNESCO où sont disponibles les informations actuelles concernant la langue luxembourgeoise.

Ce mémoire est destiné aux étudiants ou au grand public qui ont connaissance de la problématique ou souhaitant élargir leurs connaissances et découvrir de nouvelles informations sur le Grand-Duché de Luxembourg.

## **2 IDENTITÉ NATIONALE, NATION, PEUPLE, ÉTAT, NATIONALITÉ, LANGUE**

Le Grand-Duché de Luxembourg est un petit pays qui compte 502 066 habitants dont 216 400 sont les étrangers, c'est-à-dire 43,1 % de la population. Le pays couvre 2 586 km<sup>2</sup> et il se trouve dans le nord-ouest de l'Europe et voisine avec la France, la Belgique et L'Allemagne.

Le pays est divisé en 3 districts (Luxembourg, Diekirch, Grevenmacher), 12 cantons et 118 communes. Les langues administratives sont le luxembourgeois, l'allemand et le français. Aucune des langues ne dispose d'un statut de la langue officielle du pays.

Le Luxembourg est un des pays fondateurs de l'Union européenne et le membre de l'Organisation du Traité de l'Atlantique du Nord (OTAN) et de l'Organisation des Nations unies (ONU).

### **2.1 Identité nationale**

L'identité nationale est un des sujets les plus importants dans le domaine des sciences sociales contemporaines. C'est aussi un sujet qui est bien discuté par plusieurs spécialistes. Qu'est-ce que donc signifie la notion d'identité nationale ?

Il existe plusieurs définitions de l'identité nationale, cette dernière reste néanmoins une notion relativement vague. Elle peut être facilement confondue avec les notions d'identité culturelle ou d'identité ethnique.

*«Une des définitions traditionnelles de l'identité nationale se compose d'un certain nombre d'éléments indispensables à son*

*existence : le partage d'un territoire, d'une histoire, d'une langue, d'une économie et d'une formation psychique communes. D'autre part, l'identité nationale peut être définie, en privilégiant l'aspect politique de l'appartenance nationale. »*<sup>1</sup>

Pour mieux comprendre le sujet il faut aussi rappeler d'autres définitions, notamment la définition que propose le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique : *«le terme d'identité nationale doit être entendu comme prise de conscience plus ou moins réfléchie qui lie tous les Suisses à leurs concitoyens et à leur pays. Dès qu'il y a le partage de la ligne de la citoyenneté, seuls ceux qui se trouvent à l'intérieur de cette ligne possèdent l'identité nationale, même si leur conscience identitaire est faible.»*<sup>2</sup>

Un aspect majeur, qui contribue à définir l'identité nationale, est la construction de la distinction, d'une chose exceptionnelle, qui permet de se donner une identité. La définition de l'identité est donc liée au processus d'identification et au processus de différenciation.<sup>3</sup>

D'après Marc-Lipianski l'identité nationale est une représentation à travers laquelle une société se donne une image d'elle-même pour se présenter devant les autres sociétés.<sup>4</sup>

Le droit représente un autre instrument d'affirmation de l'identité nationale. Il peut servir comme un symbole de l'identité nationale et de la distinction.<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> BOLZMAN, Claudio; GARCIA, Carlos. *Identité nationale et altérité : Quelques usages sociaux du pluralisme culturel. Les Cahiers luxembourgeois*. 1988, vol. 35, n° spéciale, p. 84.

<sup>2</sup> BOLZMAN, Claudio; GARCIA, Carlos. *Identité nationale et altérité : Quelques usages sociaux du pluralisme culturel. Les Cahiers luxembourgeois*. 1988, vol. 35, n° spéciale, p. 84.

<sup>3</sup> BOLZMAN, Claudio; GARCIA, Carlos. *Identité nationale et altérité : Quelques usages sociaux du pluralisme culturel. Les Cahiers luxembourgeois*. 1988, vol. 35, n° spéciale, p. 82.

<sup>4</sup> BOLZMAN, Claudio; GARCIA, Carlos. *Identité nationale et altérité : Quelques usages sociaux du pluralisme culturel. Les Cahiers luxembourgeois*. 1988, vol. 35, n° spéciale, p. 85.

## 2.2 Nation, peuple, état, menace, résistance

La nation est désignée comme un ensemble d'êtres humains. Cet ensemble est caractérisé par une communauté d'origine, de langue et de culture. La nation est en effet une espèce de spontanéité, essentielle à la force du peuple, avec ses sentiments et ses passions.<sup>6</sup>

La nation se construit, comme il est cité plus haut, à partir de plusieurs éléments fondamentaux. Un territoire avec une population représente un aspect fondamental de la définition. Si la frontière de ce territoire est internationalement reconnue, le territoire peut faire partie d'un ensemble des nations en tant qu'Etat souverain. L'Etat ne peut pas exister sans son propre territoire. La nation moderne est un résultat historique. Il s'agit de l'unité qui a été réalisé par une dynastie, comme c'était le cas de la France ou elle l'a été grâce à volonté directe des provinces, comme c'était le cas de la Hollande, la Suisse, la Belgique ou par un esprit général, tardivement résultat de la féodalité, comme c'était le cas de l'Italie et l'Allemagne.<sup>7</sup>

Une nation s'identifie avec la dynastie, qui représente une ancienne conquête. Mais la nation peut sans doute exister sans principe dynastique. Des nations qui ont été formées par des dynasties peuvent se séparer de cette dynastie et cela ne signifie pas qu'elles doivent cesser d'exister. Il existe d'autres critères sur lesquels la nation est fondée. Avant tout c'est la langue qui invite à se réunir. Mais elle n'y force pas. C'est surtout la volonté des gens, ce qui est un élément plus important

---

<sup>5</sup> BOLZMAN, Claudio; GARCIA, Carlos. *Identité nationale et altérité : Quelques usages sociaux du pluralisme culturel*. Les Cahiers luxembourgeois. 1988, vol. 35, n° spéciale, p. 82.

<sup>6</sup> DETIENNE, Marcel. *L'identité nationale, une énigme*. Saint-Amand : Editions Gallimard, 2010. p.15.

<sup>7</sup> RENAN, Ernest. *Qu'est-ce qu'une nation ?* Clamecy : Editions Mille et une nuits, 1997. p. 15.

que la langue.<sup>8</sup> Par exemple *«la volonté de la Suisse, d'être unie, malgré la variété de ses idiomes, est un fait bien plus important qu'une similitude souvent obtenue par des vexations. L'importance politique qu'on attache aux langues vient de ce qu'on les regarde comme des signes de race.»*<sup>9</sup>

Mais seulement la race et la religion ne peuvent pas former une base suffisante à la construction d'une nation moderne. C'est également la communauté des intérêts qui est un lien puissant entre les hommes. La géographie certainement contribue d'une manière considérable à la division des nations. La terre joue aussi un rôle important dans ce processus. Elle fournit le substratum et l'homme fournit l'âme. L'homme est un élément essentiel dans la formation d'un peuple. Une nation est un principe spirituel.<sup>10</sup>

Deux choses constituent ce principe spirituel. L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. La première est représentée par une grande gamme de souvenirs communs. La deuxième est le désir actuel de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on recevait à travers des siècles. La nation a son origine dans *«le passé d'efforts, de sacrifices et de dévouements. Les gloires communes dans le passé, une volonté commune dans le présent vouloir faire de grandes choses ensemble.»*<sup>11</sup> Cela signifie selon Renan être un peuple.<sup>12</sup>

---

<sup>8</sup> RENAN, Ernest. *Qu'est-ce qu'une nation ?* Clamecy : Editions Mille et une nuits, 1997. p. 24-25.

<sup>9</sup> RENAN, Ernest. *Qu'est-ce qu'une nation ?* Clamecy : Editions Mille et une nuits, 1997. p. 24-25.

<sup>10</sup> RENAN, Ernest. *Qu'est-ce qu'une nation ?* Clamecy : Editions Mille et une nuits, 1997. p. 27-30.

<sup>11</sup> RENAN, Ernest. *Qu'est-ce qu'une nation ?* Clamecy : Editions Mille et une nuits, 1997. p. 31.

<sup>12</sup> RENAN, Ernest. *Qu'est-ce qu'une nation ?* Clamecy : Editions Mille et une nuits, 1997. p. 31.

Une nation peut donc être considérée comme une solidarité, qui exige le sentiment des sacrifices. Elle suppose un passé et elle se résume dans le présent avec le désir de continuer la vie commune.<sup>13</sup>

La réunion des hommes en une nation n'est pas possible sans la mémoire. Si la mémoire n'existe pas, la volonté ne peut pas émerger et la nation ne peut pas exister sans cette volonté du peuple. En plus il ne faut pas la maintenir contre la volonté des hommes. La nation peut disparaître quand on efface le souvenir commun. Elle est mortelle et ne peut pas être considérée comme être imposée.<sup>14</sup>

Des menaces avec lesquelles l'identité nationale et la nation se peuvent rencontrer, le tyranisme de l'autre pays, la mise en danger de la culture et de la langue, contribuent à unifier le peuple, parce que c'est la souffrance qui unit plus que la joie.

En fait de souvenirs nationaux, les deuils, valent mieux que les succès, ils engagent l'effort en commun et forment le sentiment national. Grâce à cet effort, la nation et son identité peuvent résister aux menaces provenant de l'extérieur du pays et peuvent être sauvegardées.<sup>15</sup>

### **2.3 Nationalité**

Dans la conception de nation figure la reconnaissance du principe de nationalité.

Chaque peuple a le droit de se décider à quelle nation il veut appartenir. *«D'où le traitement du brûlant problème de l'Alsace-Lorraine :*

---

<sup>13</sup> RENAN, Ernest. *Qu'est-ce qu'une nation ?* Clamecy : Editions Mille et une nuits, 1997. p. 32.

<sup>14</sup> RENAN, Ernest. *Qu'est-ce qu'une nation ?* Clamecy : Editions Mille et une nuits, 1997. p. 39-41.

<sup>15</sup> RENAN, Ernest. *Qu'est-ce qu'une nation ?* Clamecy : Editions Mille et une nuits, 1997. p. 32.



*elle n'est ni française ni allemande par nature, mais française parce que les Alsaciens veulent être français. »*<sup>16</sup>

L'existence de la nation est relative et dépendante à la fois du passé, du souvenir qu'on en garde et d'une volonté de le maintenir jusqu'au présent.<sup>17</sup>

Etat exige aussi le sentiment d'une communauté d'appartenance qui va disposer d'un pouvoir et qui peut agir et contraindre. Mais en dehors d'un Etat, il n'est pas de nation. Mais ce n'est ni le peuple, ni un conglomérat de citoyens. C'est une représentation d'une communauté par un mot de langage qui n'a aucune portée juridique, ni quant au droit interne ou international.<sup>18</sup>

## 2.4 Langue

Les Etats-nations européens de la fin du XXe siècle disposent d'une langue nationale bien identifiée, normée par des dictionnaires et des grammaires. L'enseignement de cette langue est une des bases fondamentales de l'éducation.<sup>19</sup>

*«Une langue nationale a pour fonction, d'une part, de se substituer à une variété de modalités linguistiques répondant à des usages diversifiés et, d'autre part, d'incarner la nation.»*<sup>20</sup> Elle doit assurer la

---

<sup>16</sup> RENAN, Ernest. *Qu'est-ce qu'une nation ?* Clamecy : Editions Mille et une nuits, 1997. p. 39-41.

<sup>17</sup> RENAN, Ernest. *Qu'est-ce qu'une nation ?* Clamecy : Editions Mille et une nuits, 1997. p. 39-41.

<sup>18</sup> RENAN, Ernest. *Qu'est-ce qu'une nation ?* Clamecy : Editions Mille et une nuits, 1997. p. 40-41.

<sup>19</sup> THIESSE, Anne-Marie. *La création des identités nationales. Europe XVIIIe-XXe siècle.* Paris : Editions du Seuil, 2001. p. 67.

<sup>20</sup> THIESSE, Anne-Marie. *La création des identités nationales. Europe XVIIIe-XXe siècle.* Paris : Editions du Seuil, 2001. p. 70.

communication au sein de la nation et tous ses membres doivent la comprendre et l'utiliser sans tenir compte de leur origine géographique ou sociale. Elle doit permettre aux gens l'expression de toute idée et montrer qu'elle atteint le même niveau comme toutes les autres. Elle doit s'identifier et porter l'empreinte du peuple. Pour les nations qui disposent déjà d'une littérature écrite vivante, la formation de la langue nationale est surtout question d'enseignement, d'enrichissement stylistique et sémantique et de développement de la production écrite.<sup>21</sup>

---

<sup>21</sup> THIESSE, Anne-Marie. *La création des identités nationales*. Europe XVIIIe-XXe siècle. Paris : Editions du Seuil, 2001. p. 71.

## 3 CREATION D'UN ETAT MODERNE LUXEMBOURGEOIS

### 3.1 Naissance du Luxembourg

Le Luxembourg en tant que Grand-Duché a obtenu son territoire en 1815. Cela n'était pas de haute lutte, comme c'était par exemple le cas de la Belgique ou de l'Irlande, mais d'une décision des puissances européennes prise dans le cadre du congrès de Vienne<sup>22</sup> et puis du traité de Londres de 1839. La souveraineté de cet Etat était encore limitée. Jusqu'à 1866 il appartenait à la Confédération germanique et jusqu'en 1890 il maintenait le lien dynastique avec les Pays-Bas. Les Luxembourgeois de 1815, bien qu'ils soient attachés à leur pays, ne pouvaient pas encore parler d'un véritable Etat.<sup>23</sup>

A la suite du traité de Londres 1839, le souverain, le roi grand-duc Guillaume II accorde aux Luxembourgeois le self-gouvernement. Cette date-là est une date essentielle dans l'histoire du Luxembourg. Le pays prend une nouvelle direction, et se trouve sur le chemin vers l'inconnu. Le partage de 1839 ne correspondait pas avec les désirs des Luxembourgeois, mais c'était la réponse aux demandes des puissances.<sup>24</sup>

---

<sup>22</sup> Le congrès de Vienne est une conférence des représentants diplomatiques des grandes puissances européennes qui eut lieu à Vienne du 1 novembre 1814 au 9 juin 1815. Les pays vainqueurs de Napoléon ainsi que les autres États européens se réunissent pour rédiger et signer les conditions de la paix et donc déterminer les frontières et tenter d'établir un nouvel ordre pacifique.

*Wikipedia.fr. Le Congrès de Vienne* [en direct]. 2012, [Réf. du: 21. février 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [http://www.memo.fr/article.asp?ID=PAY\\_AUT\\_007](http://www.memo.fr/article.asp?ID=PAY_AUT_007)>.

<sup>23</sup> TRAUSCH, Gilbert. *Histoire du Luxembourg. Le destin européen d'un petit pays*. Editions Privat. Toulouse, 2010, p. 207.

<sup>24</sup> TRAUSCH, Gilbert. *Histoire du Luxembourg. Le destin européen d'un petit pays*. Toulouse : Editions Privat, 2010. p. 211.

Ce partage influençait l'avenir de Luxembourg à long terme. Le Grand-duché a perdu la frontière commune avec les Pays-Bas, dont il était séparé par la Belgique. Comme il est cité plus haut, le souverain, le roi grand-duc Guillaume II a accordé aux Luxembourgeois le self-gouvernement. Il fallait donc construire l'Etat digne et créer une administration complète. Mais il ne suffisait pas de donner à cet Etat une cohérence structurelle, il était nécessaire de lui fournir aussi une cohésion qui pourrait engendrer un véritable patriotisme chez le peuple.<sup>25</sup>

Le Grand-Duché est devenu germanophone en 1839. La langue de communication parmi les Luxembourgeois était le luxembourgeois, dialecte allemand d'origine francique-mosellane. Pour les besoins de l'administration et de la culture, ils donnaient la priorité à l'allemand et, au sein de leurs élites, au français.<sup>26</sup>

### **3.2 Etat moderne luxembourgeois**

L'année 1867 représente un tournant dans l'histoire du Luxembourg. Le nouveau traité de Londres, qui a été signé cette année, a garanti au Luxembourg la neutralité et a signifié un nouvel avenir pour le pays. On peut commencer à parler d'un Etat moderne luxembourgeois, indépendant et souverain à partir de 1867. Le nouveau statut international du Grand-Duché a été très vite reconnu par la nouvelle Constitution luxembourgeoise de 1868.<sup>27</sup> Des modifications importantes ont été introduites. Cela a largement contribué

---

<sup>25</sup> TRAUSCH, Gilbert. *Histoire du Luxembourg. Le destin européen d'un petit pays*. Toulouse : Editions Privat, 2010. p. 213.

<sup>26</sup> TRAUSCH, Gilbert. *Histoire du Luxembourg. Le destin européen d'un petit pays*. Toulouse : Editions Privat, 2010. p. 214.

<sup>27</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 227.

à consolider les bases de ce nouvel Etat. Selon les disposition de la nouvelle Constitution, le pouvoir exécutif appartenait au souverain. Tous ses actes devaient être contresignés par les ministres du gouvernement, qui devaient en assumer la responsabilité. Le pouvoir législatif a été exécuté conjointement par le souverain et par la Chambre des députés.<sup>28</sup>

La liberté de la presse a été réintroduite et jouait un rôle crucial dans le processus d'intégration. C'étaient les journaux luxembourgeois qui ont suscité un fort sentiment patriotique auprès de la population.

Pendant les années 1870-1871 le Luxembourg a été confronté à une grave crise internationale laquelle pouvait menacer le processus de la construction de la nation luxembourgeoise. C'était durant la période de crise quand la genèse et la structuration de l'identité ont atteint les accélérations les plus visibles.<sup>29</sup>

La neutralité avait une importance cruciale. Avec le concept de neutralité les expressions comme patriotisme et patrie étaient utilisées couramment.<sup>30</sup>

Il fallait mobiliser la population en faveur de l'indépendance du Grand-Duché. Un comité patriotique a été crée à cet effet.

Cette époque est caractérisée par le développement de journaux à l'intérieur du pays. L'apparition d'un grand nombre de journaux a contribué à la consolidation de l'attachement de la population à l'égard des institutions luxembourgeoises.

---

<sup>28</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 228.

<sup>29</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 228.

<sup>30</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 229.

Prince Henri et sa politique avaient du support du peuple et Henri a arrivé à suscité des mouvements populaires favorables au maintien de l'indépendance du Grand-Duché durant le premier conflit avec Napoleon III et Bismarck<sup>31</sup>. Le patriotisme dynastique du prince visait à instaurer un lien direct entre la population et le souverain et il a été supporté par la population. Il a entamé une mobilisation populaire. Pour la première fois dans l'histoire luxembourgeoise, un représentant de la monarchie avait décidé de confier le destin de son pays à la volonté des couches populaires et pas aux élites politiques.<sup>32</sup>

Alors qu'en 1867 le gouvernement et Guillaume III<sup>33</sup> semblait vouloir s'opposer au prince Henri, en 1870-1871 toutes les institutions de l'Etat étaient convaincues qu'il fallait défendre l'indépendance du pays.<sup>34</sup>

---

<sup>31</sup> Quand la Prusse a gagné sur l'Autriche en 1866, Bismarck pouvait procéder à l'annexion d'Etats allemands et unir toute l'Allemagne en une Confédération de l'Allemagne du Nord direction prussienne. Quand le conflit austro-prussien a éclaté, le Luxembourg, membre depuis 1815 de la Confédération germanique, a adopté une attitude de neutralité ce qui compliquait l'action de la France. Celle-ci est conforme à la politique générale du pays qui consiste à participer le moins possible aux affaires de l'Allemagne et à s'en éloigner le plus possible. Le Luxembourg se tient à l'écart et ne présente aucune demande d'adhésion. Les négociations sur le Luxembourg reprennent début décembre 1866, après le rétablissement de Bismarck. Le Luxembourg est devenu, au tournant de 1866-1867, la première revendication de la France. La France demandait le retrait de la garnison prussienne, ce que Bismarck évidemment refusait.

*Napoleontois.fr. Le Luxembourg vendu à l'encan ?* [en direct]. 15 mai 2006, [Réf. du: 20 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: <http://www.napoleontois.fr/dotclear/index.php?post/2006/05/15/145-le-luxembourg-vendu-a-lencan>>.

<sup>32</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 230.

<sup>33</sup> En vertu des stipulations du congrès de Vienne, le Luxembourg appartenait au patrimoine du roi des Pays-Bas en sa qualité de grand-duc. Ce dernier, Guillaume III, a donc le droit de l'aliéner. Le Luxembourg était pour son pays un fardeau dont il était mieux de se débarrasser à la première occasion. Le 31 mars, Guillaume III, son frère, le prince Henri, et van Zuylen ont eu une longue conférence et ont rédigé le traité de cession sur la base du projet élaboré dès janvier 1867 par Baudin.

Guillaume III doutait de l'attitude de la Prusse et s'est décidé à écrire au roi de Prusse pour lui signaler la transaction en cours et pour demander le consentement de la Prusse. Depuis la mi-mars 1867, des rumeurs sur une éventuelle cession du Luxembourg à la France commençaient à apparaître dans la presse internationale et s'amplifiaient aussi en Allemagne. Les journaux allemands insistaient sur le caractère allemand du Luxembourg et sur la garnison prussienne qui y est installée. L'idée d'une neutralisation du Luxembourg fait son chemin. L'Autriche a proposé la solution de l'incorporation à la Belgique, elle-même déjà placée sous un statut de neutralité garanti par les puissances (1831). La Prusse s'y est opposé. Finalement, les ministres

Après avoir être reconnu au niveau international, le nouvel Etat neutre luxembourgeois pouvait garantir à la population des privilèges importants surtout en ce qui concerne le service militaire et le régime fiscal, qui étaient moins opprimants que dans les pays limitrophes.<sup>35</sup>

La revendication de la neutralité du Grand-Duché visait à souligner une particularité spécifique du Grand-Duché à l'égard des deux puissances voisines. La neutralité pouvait d'une manière considérable influencer le domaine culturel. Il faut rappeler que à côté de principe de neutralité, le principe dynastique a été encore très vivant, de même que le sentiment de la patrie.<sup>36</sup>

Grâce au comité patriotique le mot patrie a obtenu une signification essentiellement politique. Dans ce temps-là la dimension culturelle n'était pas encore si importante. Le comité exigeait la volonté des Luxembourgeois. L'activité spontanée du comité avait pour conséquence le fait que les divers pays européens, notamment l'Allemagne, ont commencé à se concentrer sur le Grand-Duché. Il semblerait qu'ils n'étaient pas vraiment contents de voir le peuple luxembourgeois s'opposer à l'annexion au nouveau Reich allemand.<sup>37</sup>

---

réunis à Londres décident le 11 mai 1867 de laisser au Luxembourg le statut d'un Etat souverain sous règne des Nassau. Napoléon III n'acquiert pas le Luxembourg mais obtient le départ de la garnison prussienne. Bismarck a retiré ses soldats mais soustrait le Luxembourg à l'emprise française. Cependant ni la France ni l'Allemagne n'ont renoncé définitivement à leurs prétentions sur le Luxembourg. Les Luxembourgeois se sont cependant rapidement attachés à leur statut de neutralité.

*Napoleontrois.fr. Le Luxembourg vendu à l'encan ?* [en direct]. 15 mai 2006, [Réf. du: 20 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: <http://www.napoleontrois.fr/dotclear/index.php?post/2006/05/15/145-le-luxembourg-vendu-a-lencan>>.

<sup>34</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 230-231.

<sup>35</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 230-231.

<sup>36</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 233.

<sup>37</sup> Un homme politique et président de la Chambre des Députés qui supportait le développement de la sidérurgie à Luxembourg.

Norbert Metz<sup>38</sup>, voyait une future intégration économique dans le Reich allemand. L'orientation économique en direction de l'Allemagne était selon lui unique issue pour le Luxembourg. Il considérait la séparation entre ordre politique et ordre économique comme une des manières possibles de sauver l'autonomie-indépendance du Grand-Duché.

En 1867 il était opposé à l'annexion à la France. Comme il a proclamé, il rendait justice à cette nation mais voulait rester luxembourgeois. Il a proclamé que le Luxembourg se trouvait en 1870 en face de la grande Allemagne. Il rendait justice aux sentiments allemands et il reconnaissait l'avenir réservé à cette grande nation mais cependant il préférerait rester luxembourgeois que devenir allemand. Il comprenait qu'il était toujours nécessaire être modéré et prudent en produisant les sentiments patriotiques. Il s'est rendu compte qu'il fallait respecter les sentiments de tous les voisins du Luxembourg si on voulait leur demander de respecter aussi ceux des Luxembourgeois.<sup>39</sup>

Le petit Etat du Luxembourg ne jouissait plus de pouvoirs souverains qui étaient garantis au niveau international par les institutions.

Les rapports de force et de pouvoir au niveau politique et institutionnel, à l'intérieur et à l'extérieur du Grand-Duché ont en fait modelé l'identité luxembourgeoise. Cette manière prudente de définition de l'identité nationale luxembourgeoise plaisait à la population. Cette identité de Metz, avec son sentiment patriotique, visait à sauvegarder les institutions politiques. Cette façon négative de se définir luxembourgeois

---

<sup>38</sup> Un homme politique luxembourgeois, président de la Chambre des députés et de 1848-1853 membre du Gouvernement Willmar, où il était Administrateur général des Finances et des Affaires militaires qui a considérablement influencé la politique étrangère.

<sup>39</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 234.



n'était que le résultat d'une peur, dont le caractère était notamment politique en ce qui concerne des projets annexionnistes des Etats voisins.<sup>40</sup>

Le sentiment national du Grand-Duché était donc prudent et modéré. C'étaient les institutions luxembourgeoises, qui répandaient ces sentiments de prudence et cette obsession de la sécurité parmi la population.<sup>41</sup>

Jusqu'en 1867-1871, il n'était pas nécessaire de recourir à des critères culturels pour qu'on puisse se différencier des Français et des Allemands. Les ressources politiques (le principe dynastique, les principes politiques et la neutralité) dont les classes dominantes luxembourgeoises disposaient fonctionnaient tant au plan international qu'au plan national.<sup>42</sup>

L'indépendance du Grand-Duché, après la grave crise de 1870-1871, a été sauvée aussi grâce aux manifestations patriotiques de la population. Mais il faut souligner, que si les grandes puissances de l'époque (notamment l'Allemagne) avaient été opposées à l'indépendance du Grand-Duché, les manifestations auraient été inutiles. Les élites luxembourgeoises étaient désormais habituées à considérer la séparation entre l'ordre politique et l'ordre économique comme une chose normale. Pour contrecarrer les fortes pressions du côté de l'Allemagne, les élites allaient commencer à cultiver et redécouvrir leurs anciens liens (politiques et culturelles) avec la France.<sup>43</sup>

---

<sup>40</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 235.

<sup>41</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 238.

<sup>42</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 238.

<sup>43</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 235.

## 4 IMPORTANCE DU PRINCIPE DYNASTIQUE

Les événements de 1867-1871 ont rappelé aux Luxembourgeois que le statut international de Luxembourg est assez précaire. Au début des années 1870 il s'est révélé que la menace d'annexion de Luxembourg au *Reich*<sup>44</sup> a disparu.

### 4.1 Naissance du sentiment de fidélité dynastique auprès du peuple

La crise de 1867 a de nouveau montré que l'avenir du pays était étroitement lié à la dynastie des Orange-Nassaux. En 1867, c'était grâce au principe dynastique et donc aussi à la personne de souverain, Guillaume III, que le Luxembourg a été sauvé. Après la crise de 1867, la légitimation de l'état et la nation, dans laquelle le principe dynastique a joué un rôle principal, a été renforcée. Mais toutefois il restait deux problèmes à résoudre. Le premier concernait la légitimation internationale de l'Etat. Le second problème était fortement lié à la politique intérieure du Grand-Duché et concernait l'insertion et la mobilisation de couches de population qui devenaient de plus en plus larges.<sup>45</sup>

Il était nécessaire de réveiller la fidélité dynastique auprès des masses populaires. Au cours des siècles passés, cette fidélité s'est déjà enracinée dans la conscience du peuple luxembourgeois. Cette symbolique autour de la personne du souverain pourrait jouer un grand

---

<sup>44</sup> Premier Etat-Nation de l'histoire de l'Allemagne (1871-1945)

rôle dans le processus de la légitimation de l'Etat sur le plan international ainsi qu dans la consolidation de l'union entre le peuple et le souverain. C'était cette union qui devrait former la base d'un nouveau régime politique luxembourgeois. Le souverain avec son rôle du protecteur du pays est devenu un symbole étroitement lié à la dimension internationale. Pour le peuple luxembourgeois le souverain représentait un protecteur contre toute menace provenant de l'extérieur. Le souverain était en sa qualité de protecteur respecté par toutes les puissances européennes.<sup>46</sup>

A partir de 1871, la dynastie des Orange-Nassau (à partir de 1890 c'était la dynastie des Nassau-Weilburg) a pris le rôle de la protectrice de l'indépendance et de la neutralité face au reste de l'Europe. Le rôle du souverain représentait une nouveauté d'importance grande mais dans le domaine international était beaucoup plus important. Les événements de 1870-1871 ont montré que la base de légitimation de l'Etat luxembourgeois devrait être élargie et englober également la population. Le prince Henry et le gouvernement ont pendant les moments de crise largement profité du support (direct ou indirect) du peuple. Le principe dynastique pouvait aussi servir comme un outil pour interconnecter les nouvelles institutions de la société civile. Une grande partie de la population a été exclue de la vie politique parce que la politique créée par la Constitution de 1868 se fondait encore largement sur un système censitaire. Le Parlement a regagné un rôle important. Mais l'absence de partis politiques modernes posait des sérieux obstacles pour les pouvoirs de la Chambre grand-ducale et sur les relations avec le pouvoir exécutif. Cette absence des partis politiques, qui ne pouvaient pas fournir une base de légitimation au pouvoir du

---

<sup>45</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 239.

<sup>46</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 240.

gouvernement, signifiait que la Chambre des députés jouait un rôle de second plan.<sup>47</sup>

Le principe dynastique était malheureusement considéré comme la principale source de légitimation de l'Etat luxembourgeois seulement par les hommes qui gouvernaient.<sup>48</sup>

Paul Eyschen, le président du Conseil luxembourgeois de 1888 à 1915 s'est rendu compte de l'importance du principe dynastique pour le nouveau régime libéral. Il considérait le principe dynastique comme une ressource de légitimité. Même la majorité des libéraux et des catholiques approuvait qu'il était important d'attribuer au principe dynastique un rôle fondamental à l'intérieur du système politique du Grand-Duché. Selon eux, il pouvait garantir la fidélité des populations aux institutions. C'était l'instrument qui pouvait contribuer à l'accomplissement de processus d'intégration nationale sans tirer avantage des principes démocratiques.<sup>49</sup>

Seulement l'acceptation du principe dynastique de la part de toute la population pouvait former l'union entre le peuple et le souverain. La langue que les hommes au gouvernement utilisaient dans leurs déclarations publiques était riche en symboles ce qui visait à promouvoir le nationalisme dynastique. Paul Eyschen, un homme politique luxembourgeois, ministre d'État et président du gouvernement qui a dominé la vie politique du Luxembourg,

---

<sup>47</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 241.

<sup>48</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 242.

<sup>49</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 244.

était un des défenseurs les plus passionnés qui figurait dans le processus de renforcement du principe dynastique et le supportait.<sup>50</sup>

## 4.2 Nationalisation de la dynastie

Le processus de nationalisation de la dynastie a atteint le sommet en 1890 avec l'arrivée de la nouvelle dynastie des Nassau-Weilburg. Cela était dû au fait que les nouveaux grand-ducs, Adolphe 1<sup>er</sup> et Guillaume IV ont laissé au gouvernement d'Eyschen une grande liberté d'action. Les deux grand-ducs n'exerçaient jamais pleinement tous leurs droits qui étaient garantis par la Constitution de 1868.<sup>51</sup>

Les pouvoirs du gouvernement ont grâce à l'attitude des grand-ducs augmenté, ce qui a d'une manière négligeable influencé le processus de nationalisation de la dynastie. Cette situation s'est rencontrée avec une antipathie de la classe dominante.

Le grand-duc n'exerçait pas toutes ses privilèges et il pouvait utiliser le principe dynastique comme une alternative au suffrage universel.<sup>52</sup>

---

<sup>50</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 245.

<sup>51</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 246-246.

<sup>52</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 246.

## 5 IDENTITE CULTURELLE ET LINGUISTIQUE DE L'ETAT MODERNE LUXEMBOURGEOIS

En 1867 le Grand-Duché de Luxembourg n'avait aucun lien politique avec l'Allemagne. Là, les Luxembourgeois se sont rendu compte du statut international de leur pays et ont changé leur approche de la situation culturelle et linguistique au pays.<sup>53</sup>

### 5.1 Naissance de l'identité culturelle

Le Luxembourg a été durant les périodes des crises de 1848 et de 1867-1871 influencé par le nationalisme culturel allemand. Les élites politiques luxembourgeoises ont remarqué que lors de ces deux moments de crise la dimension culturelle jouait un rôle important dans le débat politique sur la nationalité du Luxembourg. Ainsi des questions «qu'est-ce que la population luxembourgeoise veut être» ont apparus. Certains avaient des doutes si elle voulait être française, belge ou allemande. La réponse de ministre des Pays Bas était que la population voulait être un peu de tout cela, mais surtout luxembourgeoise. Cette réponse était surprenante parce que d'après Bismarck il n'existait pas de nationalité luxembourgeoise. Mais Bylandt a opposé que le fait de ne pas avoir une nationalité distincte ne signifiait que l'état ne pouvait pas être indépendant. Grâce à cette échange des avis, les concepts de *nation* et de *nationalité* ont gagné une signification particulière. Mais on ne pouvait pas ranger le Luxembourg dans aucune de deux catégories. Pour cette raison le concept de culture avait une

---

<sup>53</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 275.

signification plus large pour qu'il soit possible de prendre en considération les facteurs linguistiques et ethniques du problème national luxembourgeois.<sup>54</sup>

## 5.2 Identité linguistique

La culture a aussi commencé à avoir une importance politique également auprès des masses luxembourgeoises. Mais dans ce temps-là les Luxembourgeois vivaient entre deux mondes culturels différents. Entre le monde français et le monde allemand. Le monde culturel proprement luxembourgeois a été faible. L'idiome luxembourgeois était seulement une langue parlée et comme les langues écrites servaient l'allemand et le français. Ce dernier disposait à ce temps-là du statut de la langue de l'administration.<sup>55</sup>

La culture allemande avait dans ce temps-là une grande influence sur la culture luxembourgeoise et dominait sur la culture française. Mais certains Luxembourgeois se rendaient compte de la situation et c'était pour cette raison que le nationalisme luxembourgeois a apparu.

En 1869 une revue littéraire, Vaterland, avec un titre plus que symbolique : «Une page dont le but principal est de répandre l'amour pour la patrie et pour son pays d'origine [...]. La force de notre motivation est constituée par notre patriotisme, par notre amour pour le peuple» a paru. Cet hebdomadaire a souligné l'importance de la recherche historique dans le processus de la prise de conscience nationale parmi la population. Il devait aussi diffuser parmi la population des connaissances

---

<sup>54</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 275.

<sup>55</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 276.

sur l'histoire de peuple luxembourgeois, de leur patrie, leur aspiration nationale et l'action sociale. Bien que Vaterland ait été un hebdomadaire fortement patriotique, il ne considérait pas encore la langue luxembourgeoise comme la langue maternelle des Luxembourgeois. La langue allemande était encore considérée comme la langue maternelle<sup>56</sup>.

Dans ce temps-là, après l'unification allemande (1871 à 1919) certains germanophiles luxembourgeois tentaient de rapprocher le Luxembourg à l'Allemagne. Ils voulaient trouver une manière par laquelle ils pourraient limiter l'influence de la culture et de la langue française sur le Grand-Duché. Tony Kellen, un de ceux germanophiles, a essayé de montrer toutes les influences néfastes de la France sur le Grand-Duché. Par cela il voulait aussi démontrer que le peuple luxembourgeois avait tout intérêt à s'approcher un peu plus du monde germanique. En même temps il fallait que les Luxembourgeois se détachent du monde français et finissent avec les divagations sur la nationalité luxembourgeoise. Les Luxembourgeois ne se considéraient pas allemands, mais ils croyaient qu'ils formaient une nationalité. Selon Kellen il était nécessaire que la conviction des Luxembourgeois que leur pays devait rester en contact avec la France disparaisse, parce que le peuple luxembourgeois ne pouvait pas continuer à mener une existence de hybride et vivre entre deux mondes.<sup>57</sup>

Le problème de l'identité luxembourgeoise reposait dans la situation linguistique du pays. La conviction que la langue des Luxembourgeois est une langue allemande qui représente l'âme du peuple était toujours présent au Luxembourg. Mais évidemment les élites

---

<sup>56</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : IEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 276-277.

<sup>57</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : IEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 277-278.



luxembourgeoises au pouvoir n'étaient pas d'accord avec cette conception de la nation luxembourgeoise fondée essentiellement sur l'idée romantique de la nation<sup>58</sup>. Celles-ci ne voulaient pas être incorporées économiquement et culturellement dans le Reich allemand<sup>59</sup>. La seule façon de s'éloigner de ce monde allemand et son influence pouvait être le renforcement des liens entre le Luxembourg et la France. La culture française était percée par des élites politiques et culturelles du pays comme une véritable bouée de sauvetage.<sup>60</sup>

Là on peut noter que ce changement des intérêts représente une forme de résistance de la part des Luxembourgeois.

Pour cette raison le français a gagné le statut de la langue très employée dans les débats parlementaires. Le français a finalement remplacé l'allemand. C'était le bon moment pour montrer à l'Allemagne que le Luxembourg voulait maintenir une distance à l'égard du monde allemand. Certains députés ont vu dans cette situation une chance pour introduire la langue luxembourgeoise dans les discours du Parlement. Le premier à essayer était le député socialiste Spoo qui voulait prononcer un

---

<sup>58</sup> L'idée romantique de la nation se définit avant tout par un certain nombre d'éléments dont la naissance, les liens de sang, la race ou l'ethnie, l'histoire commune, la langue, la culture, etc. On en est membre, on ne le devient pas par une libre adhésion à des principes de coexistence d'une communauté. La nation au sens romantique du terme s'énonce essentiellement comme une identité plus ou moins close sur elle-même. C'est avant tout une communauté vivante, historiquement advenue, de personnes unies par la même langue, la même culture, les mêmes origines, trois éléments perçus comme étant des biens communs autour desquels se cristallise l'identité du groupe. C'est une communauté qui manifeste sa différence, ce qui la distingue des autres. C'est pourquoi la nation, au sens romantique, renvoie à l'idée d'âme collective, à une vision organiciste et historiciste.

SEYMOUR, Michel. *Une nation Peut-elle se donner la constitution de son choix ?* Editions Bellarmin . Montréal, 1992, p. 23. [en direct]. 2012, [Réf. du: 15 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [http://books.google.es/books?id=wbDYDcbA4P0C&pg=PA23&lpg=PA23&dq=id%C3%A9e+romantique+de+la+nation&source=bl&ots=Y8hcWHp2C5&sig=OTPnZewVYAtBvD47W-cs2MOavzg&hl=cs&sa=X&ei=RNdXT-OWKKK20QXPm622DQ&redir\\_esc=y#v=onepage&q=id%C3%A9e%20romantique%20de%20la%20nation&f=false](http://books.google.es/books?id=wbDYDcbA4P0C&pg=PA23&lpg=PA23&dq=id%C3%A9e+romantique+de+la+nation&source=bl&ots=Y8hcWHp2C5&sig=OTPnZewVYAtBvD47W-cs2MOavzg&hl=cs&sa=X&ei=RNdXT-OWKKK20QXPm622DQ&redir_esc=y#v=onepage&q=id%C3%A9e%20romantique%20de%20la%20nation&f=false)>.

<sup>59</sup> Premier Etat-Nation de l'histoire de l'Allemagne (1871-1945)

<sup>60</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 278.

discours devant le Parlement en langue luxembourgeoise. Mais son discours ne s'est pas rencontré avec le succès. Les députés luxembourgeois comprenaient le dialecte local mais quand même étaient étonnés et après un long débat, qui se déroulait en français, ont fait la conclusion d'interdire l'emploi du luxembourgeois dans le Parlement. D'après eux, la langue luxembourgeoise était la langue utilisée dans les débats publiques mais un tel patois n'était pas digne d'être employé au sein du Parlement.<sup>61</sup>

Bien que cet essai n'ait pas eu du succès, il a poussé les députés à réfléchir sur la situation, ce qui est important pour le futur développement de la langue luxembourgeoise.

Spoo a été soutenu par un seul député, Brincour, qui a proclamé que Spoo a par son discours montré, que le peuple pouvait s'exprimer sans difficultés en langue luxembourgeoise, y compris une expression des idées élevées et des sentiments profonds.<sup>62</sup>

Au Grand-Duché, cette rivalité des langues commençait à avoir les allures d'un conflit politique. En 1902, Michel Zelter, également un député socialiste germanophile, a proposé d'abolir l'emploi du français dans les écoles et dans l'administration, et de remplacer le français par l'allemand. Evidemment, pour exprimer son opinion il a employé l'allemand. Il était persuadé que ce changement était nécessaire parce que les relations avec l'Allemagne deviendront encore plus étroites et pour cela il fallait promouvoir l'utilisation de l'allemand et abandonner le système bilingue. La seule langue qui devrait être employée serait l'allemand.<sup>63</sup>

---

<sup>61</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 278-279.

<sup>62</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 279.

<sup>63</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 280.

Comme on peut remarquer, Zelter était influencé par une forte imbrication entre des intérêts. Par l'économie et par des ressources de type politico-culturelle. Mais en ce qui concerne la forte dépendance économique à l'égard du monde germanique, Zelter n'était pas seul qui voulait adapter la situation linguistique à la situation économique. Mais il y avait aussi plusieurs représentants des élites politiques qui soutenaient le renforcement des liens culturels avec la France pour que le Luxembourg évite la dépendance économique envers l'Allemagne.<sup>64</sup>

### **5.3 Pêle-mêle culturel, un nouveau trait spécifique du caractère national**

Le pêle-mêle culturel du pays a été perçu par certains Luxembourgeois comme un trait spécifique du caractère national des luxembourgeois, comme l'âme de ce peuple. L'usage des deux langues, le français et l'allemand, était considéré comme une particularité du caractère luxembourgeois qui avait ses racines dans l'histoire du pays. Les Luxembourgeois n'étaient ni de la race allemande ni française mais de la race proprement luxembourgeoise.<sup>65</sup>

La question de la race et de l'âme des Luxembourgeois a entré même dans les débats au Parlement où trois grandes tendances se sont profilées. La première visait à renforcer la culture allemande et la deuxième la culture française. La troisième visait à créer une nouvelle culture proprement luxembourgeoise qui tirerait avantage de deux cultures mentionnées et se fonderait sur des traditions et des variables

---

<sup>64</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 281.

<sup>65</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 281.

typiquement luxembourgeoises. Cela prouve que la rivalité des cultures avait aussi certaines connotations idéologiques, et même polémiques. Etre germanophile pouvait être considéré comme une trahison de la patrie et les gens orientés vers la culture française étaient au contraire considérés d'être révolutionnaires et des ennemis de l'ordre public. Certains représentants des élites culturelles du pays voyaient dans une issue à ce conflit culturel dans une découverte d'une véritable culture luxembourgeoise.<sup>66</sup>

Parmi les défenseurs de cette idée on peut mentionner un écrivain luxembourgeois Betty Weber.

Il a contribué par ses articles sur la rivalité des langues à trouver une solution de la situation et comme un des premiers Luxembourgeois il a donné un contenu concret au concept de pêle-mêle culturel. Selon lui c'étaient les variables linguistiques qui jouaient le rôle crucial. Il considérait le dialecte luxembourgeois comme une véritable langue maternelle qui avait une grande importance pour le peuple luxembourgeois. Il a également donné une grande importance au pêle-mêle culturel des cultures allemande et française et a proclamé qu'il fallait percevoir quelque chose de bon de ce mélange parce que la valeur et l'originalité du peuple luxembourgeois reposait précisément dans ce mélange.<sup>67</sup>

Ce paragraphe montre que les Luxembourgeois ont commencé à se rendre compte ce qu'ils étaient et qu'ils ont une certaine identité culturelle. Ce concept de mélange culturel a inspiré beaucoup d'historiens à rédiger des oeuvres sur ce sujet.

---

<sup>66</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 281.

<sup>67</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 281-282.

Nicolas Ries, professeur de lycée dans le nord du Luxembourg, était un d'eux. Il s'est laissé inspirer par Betty Weber et en 1911 il a publié un livre «Essai d'une psychologie du peuple luxembourgeois» où il élève le dialecte luxembourgeois au rang de langue, à côté du français et de l'allemand, parce que le Luxembourg est un pays *trilingue*<sup>68</sup> et ce trilinguisme n'est pas une invention des Temps modernes, mais il est enraciné dans le Moyen Age et son explication et sa justification dans l'histoire du pays.<sup>69</sup>

La langue française et la langue allemande ont eu ainsi un rôle important dans le cadre étatique et à cela s'est ajouté, mais jamais de façon prédominante, la langue luxembourgeoise (qui était la langue la plus répandue parmi la population).<sup>70</sup>

Il était évident que la langue luxembourgeoise ne pouvait pas immédiatement devenir la langue prédominante parce que les deux cultures avaient toujours une influence très forte au Grand-Duché. La plupart des Luxembourgeois a considéré la langue luxembourgeoise comme la langue qui était dans une position d'infériorité. Cette absence de patriotisme était dû à la faiblesse du patois et aussi à la nonexistence d'une véritable culture luxembourgeoise. Les Luxembourgeois étaient une sorte de la nation européenne avec les sentiments internationaux.<sup>71</sup>

Les concepts d'internationalisme et d'eupéanisme des Luxembourgeois ont commencé à avoir une certaine importance pour certaines élites culturelles du pays et ils se sont transformés, avec le temps, dans le nationalisme luxembourgeois des années qui soulignait

---

<sup>68</sup> Fait de parler trois langues

<sup>69</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 282.

<sup>70</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 283.

<sup>71</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 283.

l'internationalisme et l'europanisme. Cet internationalisme s'appuyait évidemment sur le mélange de la culture allemande et française.<sup>72</sup>

S'il existait le sentiment de la solidarité parmi la population luxembourgeoise, les manques dans le domaine culturel ne sembleraient si sérieux. Malheureusement le peuple luxembourgeois n'était pas capable de ce sentiment et non plus de subordonner ses préférences personnelles à la nation et à la patrie.<sup>73</sup>

Pour le Luxembourg ce sentiment était très faible, au moins au niveau populaire. Mais les choses allaient se changer rapidement durant les trente années suivantes, surtout quand les nationalismes dans les Etats voisins et la consolidation de l'Etat moderne luxembourgeois ont été renforcés.<sup>74</sup>

Les élites politiques et culturelles luxembourgeoises de cette époque ont compris qu'il serait nécessaire de traiter la situation culturelle même au niveau politique. Ce qui devait servir comme la base idéologique nouvelle pour la légitimation de l'Etat pour qu'on puisse dans le futur réussir à contrecarrer toute menace intérieure et extérieure.<sup>75</sup>

Par la suite, en 1912, à cause des tensions entre nationalistes européens la notion de la culture luxembourgeoise a apparue même au niveau politique. La langue Luxembourgeoise a commencé à être perçue, même au niveau politique, comme un symbole qui pourrait avoir une influence directe sur la population. Au sein du Parlement, les députés se sont tombés d'accord que chaque peuple, sans tenir compte de sa taille,

---

<sup>72</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 284.

<sup>73</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 284.

<sup>74</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 285.

<sup>75</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 285.

doit cultiver sa langue parce que la langue, c'est son âme qui restera pour toujours. Le peuple ne peut pas s'exprimer dans une langue étrangère parce qu'il ne va jamais atteindre la perfection dans cette langue.<sup>76</sup>

Bien que le débat des députés s'est terminé par un opinion favorable concernant la situation future de la langue luxembourgeoise, l'idée de pêle-mêle culture a persisté.

La cause était le fait que les sentiments nationaux des Luxembourgeois manquaient la base solide de la tradition et de la culture. Il fallait donc créer un sentiment de solidarité parmi la population et supporter la culture luxembourgeoise. Une des façons de le créer était de ranger la population derrière la personne du souverain, qui représentait la garantie vivante de l'intégralité du principe national.<sup>77</sup>

Là on peut de nouveau constater, que le principe dynastique au Grand-Duché a joué un rôle assez important en profilant l'identité nationale luxembourgeoise.

Il était évident qu'il fallait amener le peuple luxembourgeois à réaliser, en s'appuyant sur sa culture mélangée, une synthèse entre les deux cultures des pays voisins, quelque chose de nouveau, d'original et du supérieur.<sup>78</sup>

La tentative de faire du patois une véritable langue et lui donner une importance même au niveau politique s'est rencontrée avec une moquerie provenant de l'étranger. En 1915 la première revue proprement luxembourgeoise a apparu. Elle a été fondée par un certain Siggy vu

---

<sup>76</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 285-286.

<sup>77</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 286-287.

<sup>78</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 287.

Letzebuerg et elle était entièrement rédigée dans la langue locale et s'appellait : D'natio'n, Revue fun der Letzeburger Nationalunio'n (L.N.).<sup>79</sup>

Les articles de D'Natio'n traitaient des informations sur le nationalisme et dans le premier numéro il était constaté qu' le nationalisme luxembourgeois se formait de quatre éléments fondamentaux – le territoire (la terre appartenait au peuple depuis plus de mille ans, elle était gouvernée par les étrangers mais aujourd'hui elle appartient au Peuple luxembourgeois), la langue, la religion (avait une place importante dans la vie nationale luxembourgeoise et elle circule dans le sang des Luxembourgeois) et finalement l'esprit démocratique.<sup>80</sup>

Les nationalistes luxembourgeois parlaient au nom de tous les Luxembourgeois. Ils étaient convaincus qu'il y avait quelque chose qui unissait tous les Luxembourgeois. Cette revue a essayé à faire connaître aux Luxembourgeois leur histoire, à diffuser parmi toute la population la langue, les coutumes et les symboles nationaux. Toutes les revues contenaient aussi le leitmotif de l'unicité (nous luxembourgeois).<sup>81</sup>

Dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> numéros de D'natio'n, on peut trouver la définition d'un véritable Luxembourgeois. Le rôle des parents, qui doivent tous deux être luxembourgeois, et la langue sont importants. Mais ce qui compte le plus, c'est la libre volonté d'être Luxembourgeois. La volonté domine parce que c'est elle qui conduit à la conscience d'être Luxembourgeois.<sup>82</sup>

Voilà, cette revue a également contribué beaucoup à la naissance du sentiment patriotique parmi le peuple. Elle a en fait présenté les

---

<sup>79</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 288.

<sup>80</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 289.

<sup>81</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 290.

<sup>82</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 290.



éléments de l'identité nationale des Luxembourgeois et systématiquement encourageait le peuple.

Bien que la dimension culturelle et linguistique ait été introduite au niveau politique, elle n'a pas eu une grande importance sur le plan politique. C'étaient seulement des élites politiques du pays qui s'occupaient de ce domaine et on peut dire que les élites politiques n'avaient rien à voir avec. Mais il faut noter un événement digne qui avait une influence forte sur le futur développement de la langue luxembourgeoise.<sup>83</sup>

En 1918, Pierre Prüm, futur chef du gouvernement, chef du Parti national inscrit sur les listes des sympathisants de la L.N., a demandé à la Chambre que soit introduit la langue luxembourgeoise dans les débats parlementaires. Il n'avait pas de succès parce que selon la décision formelle de la Chambre prise en 1897, tous les membres étaient obligés de se servir de la langue française ou allemande. Tous les paroles durant le débat devaient selon le Président de la Chambre avoir un retentissement dans toute l'Europe et pour cette raison c'était dans l'intérêt du pays que les étrangers peuvent comprendre. Mais pour Prüm c'était une occasion par excellence pour les Luxembourgeois à montrer qu'ils ont aussi le droit de parler leur langue nationale.<sup>84</sup>

Comme il est cité plus haut Prüm n'avait pas de succès mais son action témoigne de la volonté et du courage de changer la situation qui pourrait inspirer les autres. Il a au moins essayé d'inclure les élites politiques dans la dimension culturelle et linguistique du pays.

---

<sup>83</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 290.

<sup>84</sup> SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 290-291.

Bien que la langue luxembourgeoise ait dû attendre jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale en 1945 pour pouvoir entrer dans la Chambre des députés et devenir la langue usuelle, à côté du français et l'allemand qui étaient dans ce temps-là en recul. On voit que l'emploi de luxembourgeois a progressé et en 1984 la langue luxembourgeoise a été promue au niveau de la langue nationale luxembourgeoise.<sup>85</sup>

---

<sup>85</sup> *Forum.lu*. TRAUSCH, Gilbert. *D'un concept de la nation à un autre*. p. 27. [en direct]. 2012, [Réf. du: 15 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [http://www.forum.lu/pdf/artikel/6278\\_271\\_Trausch.pdf](http://www.forum.lu/pdf/artikel/6278_271_Trausch.pdf)>.

## 6 PROFILAGE DE L'IDENTITE NATIONALE LUXEMBOURGEOISE

Dans nombreux pays européens la crise économique et sociale et le conflit politique mondial ont d'une manière fragilisé la cohésion nationale. Le Grand-Duché de Luxembourg a réussi à se débrouiller et finalement surmonter les dissensions des années trente et contrairement aux autres pays, renforcer sa cohésion nationale. C'était notamment l'occupation du Luxembourg par l'Allemagne nazie lors de la Seconde Guerre Mondiale qui a engendré un sentiment collectif fort auprès du peuple luxembourgeois et une résistance successive.<sup>86</sup>

Comme l'affirmation de l'identité n'était rien d'évident, il s'agissait d'un processus lent et complexe. Pour mieux comprendre il faut rappeler les événements lesquels se sont déroulés avant la Seconde Guerre Mondiale.

L'évolution de l'identité nationale est marquée par deux événements remarquables. La crise politique et dynastique de 1918-1919 et la crise socio-politique et le contexte de la crise internationale de la seconde moitié des années trente.<sup>87</sup>

---

<sup>86</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 36.

<sup>87</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 20.

## 6.1 La crise d'identité de 1919

Au Grand-Duché de Luxembourg avant la Première Guerre mondiale n'existait pas une interconnection entre le peuple et les institutions politiques de l'Etat. La très grande majorité des Luxembourgeois était exclue de droit et de fait des institutions politiques de l'Etat. Le Grand-Duché de Luxembourg n'a pas été fondé en 1815 d'une volonté du peuple luxembourgeois, mais d'une décision des grandes puissances réunies au Congrès de Vienne. On peut dire que dans ce temps-là le Luxembourg n'avait pas encore un peuple proprement dit. Dès sa naissance le Grand-Duché était un Etat et le restera jusqu'à la révision constitutionnelle de 1919.<sup>88</sup>

Jusqu'en 1912 les dynasties des Orange-Nassau et de Nassau-Weilburg n'étaient pas considérées comme un facteur d'affirmation d'une identité nationale, car elles n'étaient pas d'origine luxembourgeoise. C'était en septembre 1919, quand les Luxembourgeois ont exprimé leurs opinions favorables envers la dynastie. Lors d'un référendum concernant la forme de l'Etat 80 % de la population a voté pour la monarchie. En ce qui concerne le référendum sur l'union économique, soit avec la France, soit avec la Belgique, ils se sont prononcés à 73 % pour la France.<sup>89</sup>

---

<sup>88</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 21.

<sup>89</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 25.

## 6.2 Crise politique et souveraineté nationale – menace intérieure

La crise politique luxembourgeoise de 1919 a relevé le problème du statut international du Luxembourg. Par suite des doutes concernant le maintien de l'Etat luxembourgeois ont apparus. Le rôle important jouaient des facteurs extérieurs, notamment les projets annexionnistes de la Belgique, de la France et de l'Allemagne. La crise a aussi apporté un problème qui concernait une partie de la classe politique qui doutait de la survie du petit Etat. Là on peut parler de menace intérieure, le menace annexionniste pro-belge et pro-français. Une question essentielle a apparue. Quelle forme de l'Etat ? République ou monarchie? Comme il est mentionné plus haut, les Luxembourgeois à l'occasion du référendum du 28 septembre 1919, se sont prononcés pour le maintien de la monarchie.<sup>90</sup>

Le parti de la droite avait aussi une grande importance quant à l'affirmation de l'identité nationale. Elle y a contribué d'une manière politique et culturelle. *«En imposant l'option dynastique, la droite pouvait engager la «nationalisation» de la dynastie, autrement dit l'indépendance nationale est devenue un fait politique incontournable. Ainsi la grande-duchesse Charlotte pourra devenir la représentante par excellence de l'identité nationale.»*<sup>91</sup>

---

<sup>90</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 26.

<sup>91</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 27.

### **6.3 La crise politique et sociale des années trente et ses conséquences sur l'identité nationale luxembourgeoise**

L'identification du peuple avec son Etat a contribué à un renforcement de l'identité nationale, y compris son affirmation publique. Ce sentiment national était conduit par la montée des dangers annexionnistes. En 1933, quand le régime nazi en Allemagne a accédé au pouvoir, les doutes sur la position du Grand-Duché sur le plan international ont réapparu. Vu la politique étrangère allemande de plus en plus agressive, le gouvernement luxembourgeois s'est décidé d'adopter une neutralité afin de ne pas fournir un prétexte à la politique expansionniste de l'Allemagne.<sup>92</sup>

Néanmoins dès 1939 le gouvernement a réagi à la détérioration des relations internationales par la commémoration du centième anniversaire du traité de Londres du 19 avril 1839 qui a constitué définitivement le Grand-Duché dans son intégralité territoriale et nationale actuelle. Pour le Grand-Duché ce traité a signifié un véritable point de départ de l'indépendance nationale luxembourgeoise.<sup>93</sup>

Le but de la commémoration du centenaire était d'unir toutes les classes de la population dans un même sentiment patriotique, et montrer aux Allemands leur raison d'être, leur vitalité et leur volonté d'indépendance. Dans cet esprit une fête solennelle à caractère national a été organisée. Son élément purement historique, le traité de Londres, était largement éclipsé par l'élément essentiellement politique, la commémoration de l'indépendance du Grand-Duché. Ces fêtes de

---

<sup>92</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 30.

<sup>93</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 30.

commémoration nationale ont gagné la faveur du peuple. Afin d'assurer la grande participation populaire le gouvernement organisait un grand nombre d'activités et de manifestations. Tout cela en présence de la famille grande-ducale. pour le jour de l'anniversaire du traité de 1839, fêtes cantonales et locales, cortège historique évoquant les hauts faits de l'histoire luxembourgeoise, tout particulièrement ceux de l'époque médiévale, expositions, concours littéraires et musicaux, illumination de la ville de Luxembourg et grand feu d'artifice du 22 avril, bals populaires etc. A l'occasion de ces fêtes, les participants arboraient des drapeaux aux couleurs nationales, ainsi que des insignes patriotiques au lion rouge. Ces symboles ont réapparu pour manifester un désaccord avec l'imposition des mesures d'interdiction.<sup>94</sup>

## **6.4 Menace extérieure et les composants de l'identité nationale avant la guerre**

### **6.4.1 Les accents ethno-culturels, menace extérieure de la part de l'Allemagne nazie**

On peut parler d'un caractère national propre au Luxembourgeois depuis la crise de 1929 et l'arrivée au pouvoir de Hitler. L'Allemagne nazie a commencé à présenter le danger pour la vie culturelle et intellectuelle et pour cette raison tout ce qu'il était considéré comme

---

<sup>94</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 30-31.

profondément luxembourgeois la connaissance de l'histoire et des coutumes, l'attachement à la langue luxembourgeoise était accentué.<sup>95</sup>

#### **6.4.2 Sacralisation de la nation et le devoir de sacrifice – composantes de l'identité nationale**

La sacralisation de la nation et le devoir de sacrifice constituent deux autres composantes d'une identité nationale. Emile Reuter, président de la Chambre des députés, a sur ce sujet proclamé : *«l'élan unanime qui groupe le peuple luxembourgeois autour de sa souveraine dans l'immense joie de son indépendance conservée et dans sa volonté tenace de garder à jamais, fût-ce même au prix des plus durs sacrifices, ce bien suprême de toute nation : l'héritage sacré de sa liberté!(...)»* Selon lui le peuple constitue un bloc homogène, capable de résister à toutes les tentatives de désintégration.<sup>96</sup>

On peut de nouveau constater quelle importance forte jouait le principe dynastique. C'était un élément qui unissait le peuple et lui donnait une force et le motivait pour se dresser contre l'occupant. Le peuple s'est groupé autour de son souverain et il était pour la première fois dans son existence prêt à faire des sacrifices pour la survie de son état.

Selon Pierre Frieden, futur président du gouvernement luxembourgeois, le peuple luxembourgeois a finalement trouvé et s'est fait une âme, indivisible, intangible. Désormais on ne pouvait pas douter que les Luxembourgeois étaient un peuple qui s'est uni volontairement pour

---

<sup>95</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 33.



maintenir les grands principes de liberté. Ils partageaient un même credo, une même foi et ils croyaient au peuple luxembourgeois et en sa destinée libre. Frieden a aussi invoqué le sujet de la nécessité de la sacrifice. Les Luxembourgeois devaient s'habituer à l'idée que le fait d'être une nation exige une sacrifice.<sup>97</sup>

## 6.5 Résistance Luxembourgeoise

La Résistance luxembourgeoise représentait selon les historiens étrangers la lutte patriotique, mais aussi le combat pour la démocratie et la liberté de l'homme contre le totalitarisme.<sup>98</sup>

Selon Paul Dostert, Directeur du Centre de Documentation et de Recherche sur la résistance, la Résistance luxembourgeoise poursuivait deux objectifs. Un but éthique contre l'idéologie nazie et un but national contre l'occupation allemande. Selon lui la résistance nationale visait à affermir le sentiment national.<sup>99</sup>

Le programme nazi était évidemment fondé sur l'attachement du Luxembourg au Reich. Il était indispensable de persuader les Luxembourgeois qu'ils étaient d'origine allemande et que leur destin était étroitement lié à celui de l'Allemagne. Parmi les arguments lesquels les nazis utilisaient pour persuader les Luxembourgeois il faut mentionner la

---

<sup>96</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 34-35.

<sup>97</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 35.

<sup>98</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 384.

langue ou plutôt le dialecte luxembourgeois étroitement lié depuis des siècles à l'histoire allemande, la politique luxembourgeoise basée sur celle de la Confédération germanique au cours du 19<sup>ème</sup> siècle ou l'économie luxembourgeoise fortement dépendante jusqu'en 1918 du «Zollverein».<sup>100101</sup>

Afin d'atteindre leurs objectifs, les nazis utilisaient un autre instrument qui facilitait l'application de la politique d'occupation du Luxembourg. Contrairement à la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale où l'occupant allemand avait laissé en place les institutions de l'Etat luxembourgeois, les nazis, quand la Grande-Duchesse Charlotte et son gouvernement se sont réfugiés ont tenté à liquider toutes les institutions démocratiques de l'Etat luxembourgeois, telles que la Chambre des Députés, le Conseil d'Etat ou les partis politiques. Le processus d'indépendance et de démocratisation a dû céder la place à un parti unique qui, en s'appuyant sur des organisations allemandes devait contrôler la vie politique, sociale et culturelle au Luxembourg.<sup>102</sup> C'est à dire que les institutions démocratiques de pays ont été abolies et remplacées par un régime absolutiste. Et comme le Luxembourg manquait la vie démocratique, la population luxembourgeoise devait procéder à une autre attitude en combat avec l'occupant allemand durant les deux conflits mondiaux.

---

<sup>99</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 385.

<sup>100</sup> Union douanière et commerciale formée par une majorité des États de la Confédération allemande, créée en 1828-1834 pendant la révolution industrielle.

<sup>101</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p.386.

<sup>102</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 386-387.

Pendant la seconde guerre mondiale les Luxembourgeois manifestaient pour des raisons surtout politiques.<sup>103</sup>

Ils réagissaient à cette politique de germanisation par une résistance patriotique qui visait à souvegarder l'indépendance de pays.

En 1942, La Grande-Duchesse Charlotte s'est prononcée à BBC et a déclaré que le peuple luxembourgeois ne voulait rien à voir avec l'Allemagne et qu'il haïssait le régime nazis et déjà en 1941 lors son discours du réveillon elle s'est laissée entendre que aucun Luxembourgeois ne pouvait pas trouver son bonheur sous le régime et la morale nazis.<sup>104</sup>

## **6.6 L'invasion et les premières réactions spontanées populaires – résistance patriotique**

Les Luxembourgeois ont subi une double déception quand le 10 mai 1940 les troupes allemandes ont envahi le Grand-Duché et on réussi à déséquilibrer sa neutralité. La première déception concernait l'ordre militaire, car l'armée française qui a été considérée par le peuple luxembourgeois supérieure à l'armée allemande, ne s'est pas montrée capable d'arrêter l'attaque allemande. La seconde était d'ordre politique et était causée par la fuite de la Grande-Duchesse Charlotte et le

---

<sup>103</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 387.

<sup>104</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 390.

gouvernement qui se sont décidés à quitter le pays et sans prévenir son peuple se sont réfugiés en France.<sup>105</sup>

Il ne pouvait pas être surprenant que l'attitude des Luxembourgeois envers l'armée allemande était hostile dès les premiers jours. Des lignes téléphoniques ont été coupées et des discussions avec des soldats se sont transformées en bagarres. On pouvait bientôt sentir les conséquences de ces actes. Plusieurs Luxembourgeois ont été jugés devant les tribunaux militaires pour offense à l'armée allemande ou à son chef Hitler.<sup>106</sup>

L'esprit des jeunes se fondait sur l'opposition forte. L'événement marquant qui a provoqué le sentiment national patriotique était l'annulation d'un concert de la musique militaire de la Compagnie des volontaires<sup>107</sup>. Plusieurs centaines de personnes se sont rassemblées et des étudiants ont entonné des chants patriotiques. Leurs activités étaient caractérisées par ces mots : «*Fidélité à la foi, fidélité à la dynastie et fidélité à la patrie*». Cet événement a mis la fin à la censure des publications luxembourgeoises. Elles ne pouvaient paraître que avec l'accord des Allemands qui contrôlaient tous les moyens d'information, les journaux et la radio. La liberté d'expression était abolie.

Les Luxembourgeois étaient prêts à manifester leur volonté à rester indépendants et à montrer qu'ils refusaient l'annexion à l'Allemagne. A partir du 14 août 1940, ils arboraient fièrement des insignes nationalistes

---

<sup>105</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 365.

<sup>106</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 365-366.

<sup>107</sup> Compagnie des Volontaires du Luxembourg. Corps d'élite qui de 1881 à 1940 a incarné les traditions militaires luxembourgeoises. Elle a représenté un magnifique exemple de courage, de loyalisme et de fidélité pendant les années de guerre de 1940 à 1945.

avec le lion rouge comme ils faisaient en 1939 à l'occasion des fêtes du centenaire de l'indépendance du Luxembourg.<sup>108</sup>

Le port d'insignes nationalistes a continué tout au long de l'occupation. Une autre manifestation assez remarquable contre la politique allemande s'est déroulée en octobre 1940, lors de la démolition de la «Gëlle Fra». C'était le monument qui a été érigé pour commémorer des Luxembourgeois volontaires participant dans l'armée française pendant la Première guerre mondiale. Les Luxembourgeois protestaient contre les mesures allemandes annexionnistes. Ils exprimaient leur patriotisme ouvertement dans la rue, mais au fur et à mesure ils se sont rendu compte de la force et la conviction allemande et que l'adversaire n'irait pas reculer.<sup>109</sup>

### 6.6.1 La politique de germanisation et de nazification

Certains parmi les Luxembourgeois croyaient toujours que l'occupation militaire du Luxembourg pourrait être seulement provisoire et qu'elle pourrait respecter l'indépendance du pays. Mais les espoirs se sont dissipés quand „*Gauleiter*” Gustave Simon a été nommé en tant que chef de l'administration civile. Il semblait poursuivre le but recherché, l'annexion à l'Allemagne. Afin de ramener les Luxembourgeois au Reich, il devait d'abord tenter à gagner leurs coeurs. Cette politique signifiait la disparition de l'indépendance, la dissolution de l'Etat et son intégration

---

<sup>108</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 365-366.

<sup>109</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 367.

conséquent dans l'Allemagne, mais aussi la germanisation et la nazification de tous les domaines de la vie.<sup>110</sup>

Dès le 6 août 1940 Gauliter imposait des mesures au Luxembourg. Une de ses mesures était celle sur la langue utilisée au Grand-Duché. Il a décrété que dorénavant l'allemand serait la seule langue tolérée au Luxembourg. Il a aussi démantelé toute l'administration luxembourgeoise et l'a transformée selon le modèle allemand. A côté des mesures qui tentaient à laisser disparaître les structures de l'Etat il a imposé des mesures sur la destruction de monuments qui témoignaient de l'indépendance luxembourgeoise. Par exemple les portraits de Grande-Duchesse Charlotte devaient être remplacés par portraits de Hitler et de Simon.<sup>111</sup>

La présence et l'utilisation de la langue française a été aussi touchée par les mesures sur la rééducation culturelle. La propagande affirmait que les Luxembourgeois étaient des Allemands et leur langue pour s'exprimer devait être évidemment l'allemand. En plus tous les noms de rues et de localités, toutes les inscriptions de sociétés commerciales devaient être germanisées et chaque Luxembourgeois devait être attribué un prénom et un nom de famille germanisés.<sup>112</sup>

Il semblait que le Luxembourg devenait complètement germanisé et nazifié. Les nazis essayaient à convaincre les Luxembourgeois de collaborer volontairement dans tous les domaines.

---

<sup>110</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 368.

<sup>111</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p.369.

<sup>112</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 369.

Mais cette politique a connu des échecs successifs. Ainsi, non seulement les Luxembourgeois refusaient de devenir membres de VdB de leur propre initiative, mais aussi quand ils ont finalement succombé à la pression de la part des nazis, ils étaient des membres peu fiables.<sup>113</sup>

Le Gauleiter traitait les Luxembourgeois comme si le Luxembourg était déjà annexé à l'Allemagne. C'était cette attitude qui a provoqué la résistance des Luxembourgeois.<sup>114</sup>

Un autre domaine où les nazis ont essayé à appliquer leur idéologie était celui de l'école luxembourgeoise. Ils étaient conscients qu'afin d'imposer leur vision du monde, la façon la plus apte était de manipuler la jeunesse luxembourgeoise pour essayer d'en faire les futurs porte-drapeaux de l'idéologie nazie.<sup>115</sup>

Gustav Simon<sup>116</sup> essayait de persuader les enseignants à adhérer volontairement à la „Volksdeutsche Bewegung” (VdB).<sup>117</sup> Pour ce faire, il a utilisé des méthodes assez strictes. Tout enseignant, refusant d'adhérer à la VdB, sera destitué immédiatement et remplacé par un enseignant allemand «converti» au national-socialisme. Pour ne pas perdre leur emploi, la grande majorité des enseignants est devenue membre de la

---

<sup>113</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 370.

<sup>114</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 371.

<sup>115</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 395.

<sup>116</sup> le Gauleiter du Moselland et en même temps le chef de l'administration civile du grand-duché de Luxembourg, durant les quatre années de l'occupation allemande du pays.

<sup>117</sup> Un mouvement pro-allemands se font entendre formé le 13 juillet 1940. Le VdB rassemblait des Luxembourgeois et des Allemands habitant au Luxembourg, tous convaincus des bienfaits du national-socialisme. Le VdB propagait l'idée que les Luxembourgeois ont la même histoire que le peuple allemand.

TRAUSCH, Gilbert. *HEIMS IM REICH. La 3e guerre mondiale au Luxembourg – quelques points de repère* [en direct]. 2012, [Réf. du: 25 mars 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: <http://www.cna.public.lu/film/en-savoir-plus/dossier-heim-ins-reich/historique/index.html>>.

VdB.

La deuxième tâche de „Gauleiter” était introduire un nouveau système d’enseignement au Luxembourg. L’éducation des jeunes, basée jusqu’alors sur des conceptions humanistes et chrétiennes, devait être remplacé par un enseignement ayant comme fondement les valeurs du national-socialisme.<sup>118</sup>

*«Les premières modifications ont été introduites dès janvier 1941 dans les programmes, qui devraient dorénavant réserver une place accrue à des matières telles que l’histoire, la géographie, l’allemand, les sciences naturelles, les travaux pratiques ou le sport, placées désormais au service de l’idéologie nazie.»<sup>119</sup>*

L’éducation politique à l’école était fondée sur l’enseignement de l’histoire. Ce dernier devait souligner l’importance de l’Empire allemand dans l’histoire européenne et mondiale. L’éducation devait être orientée aussi sur les liens historiques qui unissaient les allemands et les luxembourgeois et démentaient le caractère propre et autonome de la nation luxembourgeoise. L’enseignement de l’allemand devait éveiller chez les enfants le sentiment de vouloir appartenir à la nation allemande et démontrer la supériorité de la culture allemande sur toutes les autres cultures. «Gauleiter», dans le cadre de ses mesures, dès septembre 1940 a révoqué tous les directeurs d’école luxembourgeois et les a remplacés par des directeurs allemands fidèles aux nazis.<sup>120</sup>

---

<sup>118</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 395.

<sup>119</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 396.

<sup>120</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 396-397.



Les enseignants âgés étaient mis à la retraite et les autres professeurs et instituteurs devaient participer à un concours de formation politique de 3 semaines en Allemagne. Le but de ce concours était de rééduquer les enseignants dans l'esprit du national-socialisme.

Lors de la guerre plus de 1000 élèves de l'enseignement secondaire étaient renvoyés de l'école pour des raisons politique et 25% des enseignants luxembourgeois étaient destitués.<sup>121</sup>

Le nombre d'élèves et d'enseignants qui ont dû quitter l'école est impressionnant. Est-ce que les raisons et motivations pour lesquelles ils ont refusé se soumettre aux nouveaux maîtres allemands étaient seulement politiques ?

Un grand nombre de personnes concernées a évidemment agi pour des raisons patriotiques mais il est aussi vrai que d'autres ont agi également par conviction politique. Ils ont compris que les fondements de la doctrine nazie ne correspondaient pas avec l'esprit de tolérance, d'égalité et de justice qui étaient typiques pour les grandes démocraties.<sup>122</sup>

Les élèves luxembourgeois ont réagi aux tentatives des allemands avec une certaine ironie. Ils se sont souvent moqués pendant les cours pour montrer qu'ils ne croyaient pas et n'accordaient aucune importance à ce qu'on leur enseignait.<sup>123</sup>

---

<sup>121</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 399.

<sup>122</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 399.

<sup>123</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 400.

Les instituteurs luxembourgeois tentaient de protéger les enfants de la pédagogie nazie. Ils les ont immunisés grâce à un sourire, une expression du visage ou un geste. Les Allemands ont évidemment senti le refus d'adhérer à leur idéologie et pour les raisons citées plus haut plusieurs professeurs et élèves ont été renvoyés de l'école.<sup>124</sup>

On peut seulement deviner si ces quelques cas étaient sporadiques ou s'ils exprimaient l'opinion de la majorité des enseignants et élèves luxembourgeois. Ce qui est clair est que les motivations étaient tant idéologiques que patriotiques.<sup>125</sup>

Pour conclure il faut mentionner que les élèves et les professeurs n'étaient pas les seuls touchés par les mesures allemandes. Les juristes luxembourgeois devaient également se soumettre à des cours de formation intensifs de plusieurs semaines en Allemagne. Ils y devaient se familiariser avec le droit allemand mais aussi avec les fondements de l'idéologie nazie.<sup>126</sup>

## 6.6.2 Les activités de mouvements de résistance

Suite de la politique annexionniste, les mouvements de résistance s'organisent. Avant tout il s'agissait de lutter contre la propagande allemande en faveur de l'idée annexionniste au Reich. A partir de février 1941 des journaux clandestins apparaissent. C'étaient d'abord les

---

<sup>124</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 401.

<sup>125</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 402.

<sup>126</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 403.

communistes qui éditaient leur journal clandestin La Vérité. Un peu plus tard c'était le journal proprement luxembourgeois qui a fait son apparition sur la scène. La grande majorité de textes de ce journal, «De freie Lëtzeburger»<sup>127</sup> ont été rédigés en luxembourgeois.<sup>128</sup>

Les mouvements de résistance avaient du succès grâce à l'enquête raciale de 10 octobre 1941. Comme on a déjà mentionné, le but de politique annexionniste de l'Allemagne était de persuader les citoyens luxembourgeois à reconnaître par eux-mêmes leur appartenance au peuple allemand et de renoncer à leur attachement à une identité nationale. Afin d'atteindre ce but souhaité un recensement a été organisé. Le formulaire se composait de 3 questions sur l'appartenance étatique, la langue maternelle et l'appartenance ethnique. Pour forcer les Luxembourgeois et pour obtenir le résultat souhaité, le formulaire contenait des explications qui parlaient de soi-même. *«Les dialectes tels que le luxembourgeois ne sauraient être considérés comme des langues et doivent être ignorés ; l'appartenance ethnique ne concerne que les peuples – au sens de Volk<sup>129</sup> – et non les tribus tels les Bavaris, les Saxons et les Luxembourgeois.»*<sup>130</sup> Mais les Luxembourgeois semblaient être fortement persuadés de ce qu'ils étaient et de leur appartenance à une communauté. Le résultat était inverse à ce que l'occupant a exigé. Les Luxembourgeois ont finalement répondu en écrasante majorité de 95 % par «Lëtzerbuerg». Par ce geste la population a marqué le refus des

---

<sup>127</sup> Libre Luxembourg

<sup>128</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 373.

<sup>129</sup> La nation en allemand

<sup>130</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 19.

intentions de l'occupant et a posé un geste de résistance et donc affirmé sa nationalité.<sup>131</sup>

Il est évident que ce geste de résistance renvoyait à une prédétermination collective. La grande majorité des Luxembourgeois, bien qu'elle soit placée sous une pression, a proclamé l'attachement à son identité nationale.

### 6.6.3 Les éléments patriotiques

Pour contrecarrer les mesures allemandes, les résistants tiraient avantage notamment des symboles de l'indépendance luxembourgeoise, qui étaient par les Allemands interdits. Pour rappeler quelques-uns on peut tout d'abord mentionner les couleurs nationales, le rouge, le blanc et le bleu, le Lion Rouge héraldique et les chants patriotiques. Les chants les plus importants étaient représentés par l'hymne national, mais aussi par le «Feierwon»<sup>132</sup> avec son refrain corrigé «Demandez de tous les côtés, Nous ne voulons point devenir Prussiens», et finalement un chant nationaliste, créé en 1919 contre les annexionnismes français et belge, «Lëtzeburg de Lëtzerbuerger» (Le Luxembourg aux Luxembourgeois).

---

<sup>131</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p.19.

<sup>132</sup> Chant composé en 1859, à l'occasion de l'inauguration du chemin de fer international qui reliait le Luxembourg à l'extérieur. Ce chant a été par la suite exécuté à la moindre fête. Ce chant populaire était un peu plus tard transformé en chant national. C'était aussi marqué dans le refrain : Nous voulons rester ce que nous sommes (c'est-à-dire Luxembourgeois) s'est transformé en : Nous ne voulons point devenir Prussiens. Cette phrase a réapparu pendant l'occupation nazie.

*Books.Google.cz*. MAUGENDRE, Xavier. *L'Europe des hymnes dans leur contexte historique et musical* [en direct]. 2012, [Réf. du: 15 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: <http://books.google.cz/books?ei=K9xxT6yIMcucOpSomMYO&hl=cs&id=tAtItyiK9ywC&dq=parole+de+Feierwon&q=Feierwon#v=snippet&q=Feierwon&f=false>>.

Un autre symbole que représentait l'indépendance était la Grande-Duchesse Charlotte. Bien que tous ses portraits étaient enlevés par les Allemands, les mouvements de résistance ont fabriqué des montages photographique avec son portrait. A côté de ces photos spécialement créées, les Luxembourgeois on aussi mit en circulation des photos de la famille grand-ducale. La population a retenu en tant que souvenir les billets de banque luxembourgeoise également avec le portrait de la Grande-Duchesse. Les pièces de monnaie contenant le portrait de la Souveraine ont été transformées en médaillons ou des bagues à son effigie. La Grande-Duchesse Charlotte représentait dorénavant un culte de la figure maternelle qui protegait ses enfants. Pour les Luxembourgeois c'était le même culte comme celui traditionnel de la Vierge Marie. Le 23 janvier, jour où La Grande-Duchesse Charlotte était née (1896 au château de Colmar-Berg) est depuis ce temps-là devenu la Fête nationale, la commémoration publique de l'anniversaire du Souverain. Ainsi la Grande-Duchesse est devenue la figure d'intégration de la résistance face à l'occupant allemand, un personnage protecteur du pays et son peuple.<sup>133</sup>

D'ailleurs, depuis 1919, L'Eglise catholique avait assimilé la défense de l'indépendance du pays au maintien de la dynastie catholique représentée par la Grande-Duchesse Charlotte. L'Eglise catholique était en fait la seule institution luxembourgeoise que les Allemands n'avaient pas pu démanteler. Pour de nombreux Luxembourgeois elle représentait l'indépendance du pays. Ainsi, l'attachement à la dynastie et le culte marial sont devenus les éléments fondamentaux de la pensée de la résistance. Le territoire national figurait aussi comme un autre élément important de la résistance. Les Luxembourgeois avaient bien conscience

---

<sup>133</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 381.

que le petit peuple ne pouvait pas défendre un territoire contre l'Allemagne. C'est pourquoi de nombreux jeunes se sont décidés de rejoindre les forces alliées en Grande Bretagne ou les maquis en France et en Belgique. Les résistants ne pouvaient pas défendre leur territoire mais ils ont au moins essayé de défendre leur jeunesse.<sup>134</sup>

Pour cette raison, de ne pas pouvoir défendre leur territoire, ils devaient chercher un autre moyen ou élément pour renforcer la résistance contre l'occupant.

La résistance s'est finalement transformée en une guerre pour la langue luxembourgeoise.

Lors du «référendum du 10 octobre 1941» les résistants ont affirmé que le luxembourgeois était bien une langue distincte de l'allemand et que logiquement le peuple luxembourgeois n'avait rien en commun avec les Allemands.<sup>135</sup>

Comme on pouvait remarquer dans ce chapitre le combat de la Résistance luxembourgeoise n'était pas seulement une simple lutte patriotique. La doctrine nazie menaçait l'indépendance du Grand-Duché, mais également les institutions démocratique du pays. Il était nécessaire de s'engager coûte que coûte afin d'assurer l'avenir démocratique du Luxembourg.<sup>136</sup>

Les événements de la Seconde Guerre mondiale ont entamé le processus de formation de la nation luxembourgeoise. C'était pour la

---

<sup>134</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 382.

<sup>135</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 383.

<sup>136</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p.403.

première fois dans l'histoire du pays que les Luxembourgeois avaient risqué leur vie pour leur pays.<sup>137</sup>

---

<sup>137</sup> MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 383.

## 7 PERIODE DE PROSPERITE ET D'IMMIGRATION – MENACE POTENTIELLE POUR L'IDENTITE NATIONALE ?

La première moitié du 20<sup>e</sup> siècle a été marquée par d'importantes souffrances physiques et morales, des privations dues aux deux occupations allemandes, de graves crises économiques, ainsi que des violents affrontements politiques (école, séparation Eglise-Etat, loi muselière<sup>138</sup> et sociaux (grandes grèves). Durant les premières vingt années du siècle des craintes d'une partie des Luxembourgeois concernant des chances de survie de Luxembourg ont apparues.<sup>139</sup>

Mais finalement les Luxembourgeois ont réussi à surmonter les obstacles et le pays d'aujourd'hui se réjouit d'un essor et les Luxembourgeois sont fiers de leur pays où il est si agréable de vivre.<sup>140</sup>

Lors des Trente Glorieuses (1945-1975)<sup>141</sup> le Luxembourg n'était plus, pour la première fois, un pays menacé par d'éventuels essais annexionnistes de ses voisins. Il est devenu une puissance européenne et un des membres fondateurs de Communauté européenne du charbon et de l'acier. Il a donc rejoint le processus d'intégration européenne. Ces années sont caractérisées comme des années d'ouverture progressive à la modernité. La seconde moitié du siècle est une période de prospérité. Le Luxembourg devient le pays le plus riche d'Europe à côté de la Suisse et le Danemark. Il est capable de sortir de son isolement en participant activement à tous les niveaux du processus de l'unification européenne.

---

<sup>138</sup> Loi d'ordre

<sup>139</sup> TRAUSCH, Gilbert. *Histoire du Luxembourg. Le destin européen d'un petit pays*. Toulouse : Editions Privat, 2010. p. 253-254.

<sup>140</sup> TRAUSCH, Gilbert. *Histoire du Luxembourg. Le destin européen d'un petit pays*. Toulouse : Editions Privat, 2010. p. 253.

<sup>141</sup> Les Trente Glorieuses représentent la période de forte croissance économique qu'a connue la grande majorité des pays développés entre 1945-1973



Le développement économique a entraîné tout au long du siècle un appel à la main-d'oeuvre étrangère, ce qui a entraîné la hausse de nombre des étrangers jusqu'à 40 % à la fin du siècle. Et le risque que les Luxembourgeois seront une minorité dans leur propre état s'émerge.<sup>142</sup>

Entre 1900 et 1950, la population s'accroît de 26,3 % et de 47,5 % entre 1950 et 2001. Cette dernière augmentation est essentiellement due aux flux migratoires. Vers 1970 le Luxembourg devient un pays d'immigration.<sup>143</sup>

Ce développement économique redémarre les débats politico-culturels sur l'impact de l'immigration sur le pays et sur l'identité nationale. Vu la dénatalité et le vieillissement de la population luxembourgeoise, les craintes que la surpopulation étrangère menace l'identité nationale émergent.<sup>144</sup>

## **7.1 Impact de l'immigration sur l'identité nationale, adoption des mesures – loi sur la nationalité**

L'immigration avait surtout le rôle positif sur le plan économique, démographique et culturel mais pour la même raison le pays devait aussi prendre en considération le risque potentiel de la perte de son identité.

Pour éviter ce problème, en 2001 la nouvelle loi sur la nationalité a été adoptée. L'acquisition de la nationalité par la naturalisation a été facilitée en ce qui concerne la durée d'une résidence. Cinq ans au lieu de

---

<sup>142</sup> TRAUSCH, Gilbert. *Histoire du Luxembourg. Le destin européen d'un petit pays*. Toulouse : Editions Privat, 2010. p. 254.

<sup>143</sup> CONTER, Claude D. ; SAHL, Nicole. *Nouveaux horizons et médiations. Contributions à l'histoire littéraire et culturelle au Luxembourg et en Europe*. Bielefeld : Aisthesis, 2010. p. 207.

<sup>144</sup> CONTER, Claude D. ; SAHL, Nicole. *Nouveaux horizons et médiations. Contributions à l'histoire littéraire et culturelle au Luxembourg et en Europe*. Bielefeld : Aisthesis, 2010. p. 208.

dix ans sont suffisants et la procédure est gratuite. Mais la loi rend cette naturalisation plus difficile, parce que l'étranger doit justifier une intégration suffisante et la connaissance active et passive suffisante d'au moins une des langues prévues par la loi du 24 février 1984 sur le régime des langues et il doit aussi avoir au moins une connaissance de base de la langue luxembourgeoise, certifiée par des certificats et documents officiels.<sup>145</sup>

En 2008 le critère linguistique luxembourgeois a été encore renforcé. Le passage où il était stipulé que le candidat devait réussir une épreuve d'évaluation de la langue luxembourgeoise parlée a été ajouté. La durée minimale de résidence obligatoire au pays a été allongée de 5 à 7 ans, ce qui constitue un délai approprié pour que le demandeur puisse être suffisamment intégré dans la société luxembourgeoise.<sup>146</sup>

Il semble que le Luxembourg qui est si fier de son caractère multilingue oublie ce même caractère lorsqu'il aborde la question de l'acquisition de la nationalité, puisqu'il n'a pas tenu compte de la connaissance du français et de l'allemand, langues de communication courantes au Luxembourg.

Cela signifie que les Luxembourgeois se sont vraiment rendu compte que leur langue peut se perdre entre le français et l'allemand et pourrait être en péril. C'est pour cette raison ce changement.

En plus, l'apprentissage de la langue luxembourgeoise est assez difficile pour les immigrés. Bien qu'il existe une grande offre de cours en langue luxembourgeoise, les immigrés se trouvent dans une situation

---

<sup>145</sup> CONTER, Claude D. ; SAHL, Nicole. *Nouveaux horizons et médiations. Contributions à l'histoire littéraire et culturelle au Luxembourg et en Europe*. Bielefeld : Aisthesis, 2010. p. 209.

<sup>146</sup> *Gouvernement.lu. La nationalité luxembourgeoise: loi du 23 octobre 2008*. [en direct]. 2009, [Réf. du: 17 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [http://www.gouvernement.lu/publications/informations\\_gouvernementales/nationalite-luxembourgeoise-2009/nat\\_lux\\_2009\\_FR.pdf](http://www.gouvernement.lu/publications/informations_gouvernementales/nationalite-luxembourgeoise-2009/nat_lux_2009_FR.pdf)>.

compliquée parce qu'ils ne vivent et ne travaillent pas majoritairement dans un milieu luxembourgeois. Concernant le monde du travail, la langue la plus parlée est le français dans le secteur privé et international. Même dans le secteur public, le français opprime le luxembourgeois.<sup>147</sup>

Cette infériorité de la langue luxembourgeoise a également influencé l'ajout du passage sur la langue luxembourgeoise dans la loi sur la nationalité.

Du point de vue linguistique il était déjà mentionné que le candidat à la naturalisation doit réussir une épreuve d'évaluation de la langue luxembourgeoise parlée. «*Le niveau de compétence à atteindre en langue luxembourgeoise parlée est celui du niveau B1 du Cadre européen commun de référence pour les langues pour la compréhension de l'oral et du niveau A2 du même cadre pour l'expression orale.*»<sup>148</sup> La loi ne mentionne la connaissance de l'allemand ou du français.

---

<sup>147</sup> Gouvernement.lu. *La nationalité luxembourgeoise: loi du 23 octobre 2008*. [en direct]. 2009, [Réf. du: 17 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [http://www.gouvernement.lu/publications/informations\\_gouvernementales/nationalite-luxembourgeoise-2009/nat\\_lux\\_2009\\_FR.pdf](http://www.gouvernement.lu/publications/informations_gouvernementales/nationalite-luxembourgeoise-2009/nat_lux_2009_FR.pdf)>.

<sup>148</sup> CONTER, Claude D. ; SAHL, Nicole. *Nouveaux horizons et médiations. Contributions à l'histoire littéraire et culturelle au Luxembourg et en Europe*. Bielefeld : Aisthesis, 2010. p. 210.

## **8 LANGUE LUXEMBOURGEOISE – LE DERNIER COMPOSANT DE L'IDENTITE NATIONALE EN PERIL ?**

La société luxembourgeoise d'aujourd'hui ne dispose plus d'un grand thème mobilisateur au niveau national, comme était la menace provenant de l'Allemagne nazie ou la fidélité au principe dynastique. Le seul lien capable d'unir l'ensemble des Luxembourgeois est représenté par leur langue, le luxembourgeois, et c'est pourquoi ils en accordent l'importance si grande.

### **8.1 La langue luxembourgeoise, son origine**

Le luxembourgeois (dialecte francique mosellan ou Moselfränkisch, qui était à l'origine la langue des Francs Saliens et Ripuaires) est la langue nationale et elle est utilisée par l'ensemble de la population.<sup>149</sup>

C'était un parleur germanique dont les premières traces écrites ont été remarquées au 8e siècle, il s'agissait de gloses trouvées dans les manuscrits dans l'abbaye d'Echternach. Un premier manuscrit, la chanson de Yolande de Vianden, est originaire du 13e siècle. Les premières traces écrites de la langue luxembourgeoise ont été trouvées dans des documents notariaux et épistoliers du 18e siècle et du début du 19e siècle. En 1824 le premier article en luxembourgeois a paru dans le *Luxemburger Wochenblatt*. En 1829, le premier texte littéraire en

---

<sup>149</sup> CONTER, Claude D. ; SAHL, Nicole. *Nouveaux horizons et médiations. Contributions à l'histoire littéraire et culturelle au Luxembourg et en Europe*. Bielefeld : Aisthesis, 2010. p. 229.

luxembourgeois a été publié par un mathématicien de l'Université de Liège Antoine Meyer.<sup>150</sup>

## 8.2 Langue en péril ?

Le luxembourgeois figure dans l'Atlas des langues en danger publié par l'Unesco<sup>151</sup>. Selon les critères pour évaluer la vitalité et le danger de disparition des langues de cet Atlas<sup>152</sup>, le luxembourgeois est classifié dans le deuxième degré sur l'échelle de six qui permet de qualifier les risques concernant la transmission d'une langue d'une génération à l'autre. Le deuxième degré – vulnérable - signifie que la plupart des enfants parlent la langue, mais celle-là peut être restreinte à certains domaines (par exemple : le foyer).<sup>153</sup>

---

<sup>150</sup> *Coe.int. Rapport national: Luxembourg. Ministère de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle : Centre d'études sur la situation des jeunes en Europe (CESIJE)*. [en direct]. 2005, [Réf. du: 16 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Country\\_Report\\_Luxembourg\\_FR.pdf](http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Country_Report_Luxembourg_FR.pdf)>.

<sup>151</sup> La dernière édition (troisième édition) de l'Atlas a été publiée en 2010. L'Atlas répertorie environ 2 500 langues en danger, nombre qui s'approche de celui généralement accepté d'environ 3 000 langues en danger dans le monde, et fournit des rapports analytiques par région. Il a fortement attiré l'attention des chercheurs, des médias et du public, avec des centaines d'articles de presse de différentes parties du monde consacrés à l'Atlas, soulignant son impact comme outil de sensibilisation au sujet des langues en danger. Disponible en anglais, français et espagnol, cette troisième édition conserve la grande visibilité de ses prédécesseurs et apparaît comme la première ressource utilisée par les journalistes, les éducateurs et les autorités sensibles à l'état des langues en danger dans le monde. *UNESCO.org. Projet UNESCO « Atlas des langues en danger dans le monde »* [en direct]. 2012, [Réf. du: 21 mars 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: <http://unesdoc.unesco.org/images/0019/001924/192416F.pdf>>.

<sup>152</sup> 9 critères : nombre absolu de locuteurs ; transmission de la langue d'une génération à l'autre ; attitude des membres de la communauté vis-à-vis de leur propre langue ; utilisation de la langue dans les différents domaines publics et privés ; attitudes et politiques linguistiques au niveau du gouvernement et des institutions, usage et statut officiel ; type et qualité de la documentation ; réaction face aux nouveaux domaines et médias ; disponibilité de matériels d'apprentissage et d'enseignement des langues ; taux de locuteurs sur l'ensemble de la population.

*UNESCO.org. Projet UNESCO « Atlas des langues en danger dans le monde »* [en direct]. 2012, [Réf. du: 21 mars 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: <http://unesdoc.unesco.org/images/0019/001924/192416F.pdf>>.

<sup>153</sup> *UNESCO.org. Projet UNESCO « Atlas des langues en danger dans le monde »* [en direct]. 2012, [Réf. du: 21 mars 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: <http://unesdoc.unesco.org/images/0019/001924/192416F.pdf>>.

Est-ce que la langue nationale des Luxembourgeois risque de perdre son importance et finalement de disparaître ? D'après la plupart des spécialistes du pays, les craintes sont précoces. Ils essaient à démontrer que le luxembourgeois se porte bien et ne court aucun risque.

Le Luxembourg donc offre à l'Europe le modèle d'une culture multilingue parfaitement équilibrée. La loi du 24 février 1984 accorde à la langue luxembourgeoise le statut de la langue nationale. Il se trouve donc dans le même niveau en parfaite harmonie avec l'allemand et le français et ne doit pas être défendue.<sup>154</sup>

Pour mieux approcher la situation, les trois chapitres suivants vont essayer à expliquer les facteurs et mesures pour garantir la survie de la langue luxembourgeoise et montrer pourquoi les spécialistes du pays ne s'inquiètent pas beaucoup sur la situation de la langue au Luxembourg. Les chapitres prennent leur source de la contribution de Denis Scuto «Législation sur la nationalité et langue luxembourgeoise», qui fait partie d'un livre «Nouveaux horizons et médiations. Contributions à l'histoire littéraire et culturelle au Luxembourg et en Europe» où il décrit les facteurs garantissant la survie d'une langue, les facteurs de risque et les mesures de sauvegarde et les appliquent à la la langue luxembourgeoise.

---

<sup>154</sup> CONTER, Claude D. ; SAHL, Nicole. *Nouveaux horizons et médiations. Contributions à l'histoire littéraire et culturelle au Luxembourg et en Europe*. Bielefeld : Aisthesis, 2010. p. 230.

### 8.2.1 Les facteurs garantissant la survie d'une langue

La transmission de la langue des parents aux enfants représente le facteur le plus important. Cette transmission est actuellement assurée dans les milieux où père et mère sont luxembourgeois. Dans les familles mélangées, où seulement un des parents est luxembourgeois, la langue luxembourgeoise d'après les analyses de Ferndard Fehlen domine comme langue de la communication avec les enfants, notamment au détriment du portugais et de l'italien.

Un autre facteur sécurisant est le fait que le luxembourgeois n'appartient pas parmi les langues qui sont utilisées par un très faible effectif de locuteurs. Le luxembourgeois a 390 000<sup>155</sup> locuteurs et pour le moment n'est pas sérieusement menacé. En plus le nombre de locuteurs est en augmentation. Les enfants des migrants fréquentant les écoles luxembourgeoises dès le début de leur scolarité, apprennent peu à peu le luxembourgeois.<sup>156</sup>

De plus des étrangers adultes qui projettent s'installer au Luxembourg découvrent l'importance du luxembourgeois et font leurs meilleurs efforts pour l'apprendre.

Selon une information du Ministère de l'éducation nationale, le nombre des gens apprenants le luxembourgeois, soit au Centre de Langues Luxembourg<sup>157</sup>, soit dans les cours organisés par les communes

---

<sup>155</sup> UNESCO.org. *UNESCO Interactive Atlas of the World's Languages in Danger* [en direct]. 2012, [Réf. du: 21 mars 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [www.unesco.org/culture/languages-atlas/index.php](http://www.unesco.org/culture/languages-atlas/index.php)>.

<sup>156</sup> CONTER, Claude D. ; SAHL, Nicole. *Nouveaux horizons et médiations. Contributions à l'histoire littéraire et culturelle au Luxembourg et en Europe*. Bielefeld : Aisthesis, 2010. p. 230.

<sup>157</sup> Un établissement d'enseignement des langues, aujourd'hui dénommé Institut national des langues

a énormément augmenté après 1980. Et depuis que la loi sur la double nationalité qui garantit l'acquisition de la nationalité luxembourgeoise sans devoir abandonner sa nationalité d'origine a été adoptée et que dans ce contexte, un test en langue luxembourgeoise appelé Sproochentest Lëtzebuergesch est obligatoire, la demande croissante aux cours de luxembourgeois offerts par l'Institut national des langues a été enregistrée.<sup>158</sup>

Comme on peut voir, le luxembourgeois ne tire pas trop mal son épingle du jeu. Bien que les linguistes soient d'une opinion que le luxembourgeois ne va pas disparaître, la croissance constante des étrangers submergeant le pays, ce dernier ne devrait pas être quand même soucieux ? Beaucoup d'historiens se posent une question assez propice. La situation resterait-elle la même dans 40-50 ans ?

Les facteurs sécurisants ne sont pas une garantie à long terme de la survie d'une langue. Il faut aussi étudier les facteurs de risque qui pourraient jouer leur rôle dans la position du luxembourgeois.<sup>159</sup>

## 8.2.2 Les facteurs de risque

Les causes économiques peuvent jouer un rôle très important et influencer le statut de la langue. Imaginons la situation. Une région ou un pays voisins disposent d'une économie plus puissante et d'un niveau de vie supérieur. Quand les gens se rendent compte de cela ils l'admirent et quittent leur pays pour pouvoir travailler et vivre dans cette région. Finalement ils adoptent progressivement la langue de cette région vu

---

<sup>158</sup> CONTER, Claude D. ; SAHL, Nicole. *Nouveaux horizons et médiations. Contributions à l'histoire littéraire et culturelle au Luxembourg et en Europe*. Bielefeld : Aisthesis, 2010. p. 231.

<sup>159</sup> CONTER, Claude D. ; SAHL, Nicole. *Nouveaux horizons et médiations. Contributions à l'histoire littéraire et culturelle au Luxembourg et en Europe*. Bielefeld : Aisthesis, 2010. p. 232.



qu'ils sont obligés de la pratiquer tous les jours dans leur vies quotidiennes et de la considérer éventuellement comme plus prestigieuse, plus utile et plus rentable.<sup>160</sup>

Il est évident que cette cause ne concerne pas *la Grande région*<sup>161</sup> dont le Luxembourg fait partie. Au contraire c'est le Luxembourg qui dispose de l'industrie la plus performante et la plus apte à créer un grand nombre d'emplois dans cette région.<sup>162</sup>

Néanmoins cette situation supérieure luxembourgeoise économique entraîne une autre menace : un nombre considérable de francophones et des belges envahit chaque jour le pays, ce qui oblige les Luxembourgeois à utiliser le français dans nombreuses situations.

Un autre facteur qui pourrait influencer l'avenir du luxembourgeois est d'ordre social. S'il se constitue une classe supérieure qui adopte une autre langue étrangère, il existe le risque potentiel que le reste de la population abandonne aussi sa langue maternelle. Cela n'est non plus le cas du Luxembourg. Bien qu'il existe une couche sociale supérieure constituée par des concitoyens étrangers qui sont chefs d'entreprises, cadres supérieurs des institutions européennes, directeurs de banques etc. , leur influence sur la situation linguistique est

---

<sup>160</sup> CONTER, Claude D. ; SAHL, Nicole. *Nouveaux horizons et médiations. Contributions à l'histoire littéraire et culturelle au Luxembourg et en Europe*. Bielefeld : Aisthesis, 2010. p. 232.

<sup>161</sup> La Grande région est un Groupement européen de coopération territoriale qui regroupe des divisions territoriales de 4 pays de l'Europe : le Luxembourg, la Belgique, la France et l'Allemagne. Elle est située entre Rhin, Moselle, Sarre et Meuse et elle a une superficie totale de 65.401 Km<sup>2</sup>. Sa population compte 11,2 millions d'habitants. La Grande Région est située au centre de l'axe ferroviaire du développement européen et présente un réseau urbain, rural et industriel, source de relations économiques et culturelles riches et permanentes. Elle est caractérisée par des flux importants de travailleurs et de consommateurs transfrontaliers. On compte dans l'ensemble un mouvement d'environ 120.000 travailleurs frontaliers dont 90.000 seulement vers le Luxembourg.

*Granderegion.net*. La Grande Région [en direct]. 2012, [Réf. du: 21 mars 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [www.granderegion.net/fr/grande-region/index.html](http://www.granderegion.net/fr/grande-region/index.html) >.

<sup>162</sup> CONTER, Claude D. ; SAHL, Nicole. *Nouveaux horizons et médiations. Contributions à l'histoire littéraire et culturelle au Luxembourg et en Europe*. Bielefeld : Aisthesis, 2010. p. 232.

néanmoins assez faible parce qu'ils ne sont pas assez en contact avec la population luxembourgeoise.<sup>163</sup>

Une autre cause fréquente de la disparition possible d'une langue est d'ordre politique. Un Etat peut décider qu'une langue va être supérieure aux autres pour éviter le risque de division interne et pour faciliter la communication à l'intérieur du pays.

Selon l'auteur le luxembourgeois n'a jamais été dominé par une autre langue malgré qu'il se trouvait seulement confronté à deux grandes langues, l'allemand et le français. Au contraire, après une centaine d'années il a trouvé sa place dans la législation. Dans la première constitution de 1848, le luxembourgeois n'était pas encore mentionné. L'article 30 déclarait que *«l'emploi des langues allemande et française est facultatif. L'usage n'en peut être limité»*.<sup>164</sup> A ce moment personne ne considérait le luxembourgeois comme une véritable langue, mais comme un dialecte.<sup>165</sup>

L'article 29 de la constitution révisée du 6 mai 1948 mentionne l'emploi des langues dans le domaine administratif et judiciaire. La Constitution même n'indiquait plus les langues, mais on renvoyait à une future loi qui clarifiait la situation linguistique. Selon cette loi de 1984 :

*«La langue nationale des Luxembourgeois est le luxembourgeois.*

*Les actes législatifs et leurs règlements d'exécution sont rédigés en français. Lorsque les actes législatifs et réglementaires sont accompagnés d'une traduction, seul le texte français fait foi.*

---

<sup>163</sup> CONTER, Claude D. ; SAHL, Nicole. *Nouveaux horizons et médiations. Contributions à l'histoire littéraire et culturelle au Luxembourg et en Europe*. Bielefeld : Aisthesis, 2010. p. 233.

<sup>164</sup> CONTER, Claude D. ; SAHL, Nicole. *Nouveaux horizons et médiations. Contributions à l'histoire littéraire et culturelle au Luxembourg et en Europe*. Bielefeld : Aisthesis, 2010. p. 234.

<sup>165</sup> CONTER, Claude D. ; SAHL, Nicole. *Nouveaux horizons et médiations. Contributions à l'histoire littéraire et culturelle au Luxembourg et en Europe*. Bielefeld : Aisthesis, 2010. p. 233-234.

*En matière administrative, contentieuse ou non contentieuse, et en matière judiciaire, il peut être fait usage des langues française, allemande, ou luxembourgeoise, sans préjudice des dispositions spéciales concernant certaines matières.*

*Lorsqu'une requête est rédigée en luxembourgeois, en français ou en allemand, l'administration doit se servir, dans la mesure du possible, pour sa réponse de la langue choisie par le requérant.»<sup>166</sup>*

La loi du 23 octobre 2008 sur la nationalité luxembourgeoise qui mentionne que les demandeurs doivent faire preuve de connaissances élémentaires dans cette langue a encore promu l'importance de la langue luxembourgeoise.

La langue luxembourgeoise est aussi entrée dans des nouveaux domaines. Après être devenue la langue du Parlement et de l'Eglise, elle a gagné sa partie dans les médias. Il existe déjà quatre chaînes de radio et trois de télévision en langue luxembourgeoise. Les gens écrivent leurs lettres, les SMS et les courriels de plus en plus souvent en luxembourgeois.<sup>167</sup>

Même les hommes politiques, eux aussi semblent avoir découvert l'utilité de la langue luxembourgeoise comme facteur d'intégration et de relation entre les différentes communautés vivant au Luxembourg.<sup>168</sup>

Un autre facteur de risque comporte le rapport entre le nombre de luxembourgophones et le nombre de concitoyens d'origine étrangère où le nombre de ces derniers augmente constamment. Malgré la volonté de

---

<sup>166</sup> CONTER, Claude D. ; SAHL, Nicole. *Nouveaux horizons et médiations. Contributions à l'histoire littéraire et culturelle au Luxembourg et en Europe*. Bielefeld : Aisthesis, 2010. p. 234.

<sup>167</sup> CONTER, Claude D. ; SAHL, Nicole. *Nouveaux horizons et médiations. Contributions à l'histoire littéraire et culturelle au Luxembourg et en Europe*. Bielefeld : Aisthesis, 2010. p. 235.

<sup>168</sup> CONTER, Claude D. ; SAHL, Nicole. *Nouveaux horizons et médiations. Contributions à l'histoire littéraire et culturelle au Luxembourg et en Europe*. Bielefeld : Aisthesis, 2010. p. 236.

certains, beaucoup ne voient pas l'intérêt d'apprendre une langue dont l'utilité n'est que régionale. L'étude de Jean Langers et Germaine Thill-Ditsch, présente une projection démographique pour la période 2050. A ce moment les Luxembourgeois seront marginalisés dans leur pays. Il est bien possible que les francophones voudront utiliser plutôt le français dans la vie publique et dans l'enseignement. Et le luxembourgeois pourrait devenir seulement la langue familiale des foyers.<sup>169</sup>

L'attitude ambivalente de beaucoup de Luxembourgeois à l'égard de leur propre langue est un autre facteur de risque non négligable. Les Luxembourgeois considèrent leur langue comme un élément de leur identité, mais en général ils ne semblent pas s'en intéresser beaucoup. Le Luxembourg dispose dans nos jours d'une littérature en langue luxembourgeoise d'excellente qualité, mais les oeuvres ne sont pas demandées.<sup>170</sup>

Les Luxembourgeois considèrent leur langue comme une composante forte de leur identité mais ils ne leur accordent qu'une faible importance à l'école. Le système scolaire supporte l'enseignement des langues mais il faut constater que le luxembourgeois n'est enseigné que durant l'enseignement primaire. Au cours de l'éducation précoce et pendant les 2 années obligatoires de l'enseignement préscolaire, les enseignants utilisent le luxembourgeois pour parler avec les enfants. Le but est de développer les capacités langagières des enfants. A l'âge de 6 ans, les élèves se familiarisent avec l'allemand, ils apprennent à lire et à écrire en allemand. Un an plus tard les enfants commencent avec l'enseignement du français. Mais l'allemand reste la langue de la

---

<sup>169</sup> CONTER, Claude D. ; SAHL, Nicole. *Nouveaux horizons et médiations. Contributions à l'histoire littéraire et culturelle au Luxembourg et en Europe*. Bielefeld : Aisthesis, 2010. p. 237.

<sup>170</sup> CONTER, Claude D. ; SAHL, Nicole. *Nouveaux horizons et médiations. Contributions à l'histoire littéraire et culturelle au Luxembourg et en Europe*. Bielefeld : Aisthesis, 2010. p. 237.

communication. L'allemand reste la langue de la communication également lors des premières classes de l'enseignement secondaire ainsi que de l'enseignement secondaire technique. En comparaison avec l'enseignement primaire, ici c'est le français qui prédomine à partir de la 4<sup>e</sup> année des études. Durant l'enseignement secondaire l'anglais est introduit comme la langue obligatoire et si les élèves désirent, ils peuvent choisir entre autre langues comme le latin, l'espagnol et l'italien.<sup>171</sup>

### 8.2.3 Les mesures de sauvegarde

Bien que la langue luxembourgeoise n'est pas actuellement en grand danger, il faut quand même essayer à la promouvoir. En ce qui concerne le niveau juridique il faut que la langue soit ancrée dans des textes juridiques et dans la Constitution même. Il serait souhaitable que la situation linguistique du Luxembourg soit inscrite dans la nouvelle version de la constitution. Cette idée est déjà proposée depuis long temps par le Conseil permanent de la langue luxembourgeoise (CPLL)<sup>172</sup> ou par l'Action Lëtzebuergesch.<sup>173</sup> Si les langues sont inscrites dans la Constitution, cela leur donne une importance plus grande que si elles sont simplement mentionnées dans une loi ordinaire.<sup>174</sup>

---

<sup>171</sup> *Luxembourg.lu*. Quelle langue pour l'école ? [en direct]. 2012, [Réf. du: 21 mars 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [www.luxembourg.public.lu/fr/societe/langues/utilisation-langues/ecole/index.html](http://www.luxembourg.public.lu/fr/societe/langues/utilisation-langues/ecole/index.html)>.

<sup>172</sup> Parmi ses attributions figurent l'étude, la description et la promotion de la langue luxembourgeoise. Le CPLL possède 2 groupes de travail. Le groupe de l'orthographe s'occupe de la mise à jour et de la rédaction de textes coordonnés sur les règles orthographiques de la langue luxembourgeoise et le groupe de grammaire a des attributions semblables dans le domaine de la grammaire de la langue luxembourgeoise.

*Luxembourg.lu*. Institutions promouvant le luxembourgeois [en direct]. 2012, [Réf. du: 21 mars 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [ww.luxembourg.public.lu/fr/societe/langues/institutions/index.html](http://www.luxembourg.public.lu/fr/societe/langues/institutions/index.html)>.

<sup>173</sup> CONTER, Claude D. ; SAHL, Nicole. *Nouveaux horizons et médiations. Contributions à l'histoire littéraire et culturelle au Luxembourg et en Europe*. Bielefeld : Aisthesis, 2010. p. 238.

<sup>174</sup> CONTER, Claude D. ; SAHL, Nicole. *Nouveaux horizons et médiations. Contributions à l'histoire littéraire et culturelle au Luxembourg et en Europe*. Bielefeld : Aisthesis, 2010. p. 238.

Bien que le Luxembourg soit un des membres fondateurs de l'Union européenne, la langue luxembourgeoise n'est pas reconnue comme la langue officielle de l'UE.

En 2005, lors de la Présidence luxembourgeoise des dispositions visant à renforcer le statut des langues autres que les langues officielles de l'UE ont été adoptées. Elles ont été adoptées également pour que les citoyens aient une possibilité d'utiliser leur propre langue dans leur communication avec les institutions. Les dispositions peuvent évidemment être appliquées à la langue luxembourgeoise. Mais le Luxembourg n'en a pas encore tiré profit et n'a rien fait pour renforcer le statut de la langue au sein de l'Europe. Le gouvernement luxembourgeois a examiné la possibilité pour les citoyens luxembourgeois d'utiliser la langue luxembourgeoise dans leurs relations avec certaines institutions de l'Union européenne. Mais pour la mise en place des dispositions sur la langue il faut prendre en considération des procédures de traduction et interprétation qui vont de pair avec cette mise en place. Des moyens financiers considérables sont nécessaires pour cette procédure et c'est l'état demandeur qui doit couvrir tous les frais directs et indirects de l'application de la réglementation. Le Luxembourg se réfère au fait que deux langues administratives du Grand-Duché sont déjà des langues officiels de l'UE.<sup>175</sup>

Il est évident qu'il serait avantageux d'essayer de conférer à la langue luxembourgeoise le statut d'une langue officielle de l'Union Européenne. La langue nationale des Luxembourgeois serait plus visible dans le niveau international. De nos jours seulement un petit nombre des gens en Europe sait que les Luxembourgeois ont leur propre langue. Mais

---

<sup>175</sup> *Europaforum.lu. De l'usage de la langue luxembourgeoise dans le contexte européen : une question parlementaire de Fernand Kartheiser [en direct]. 2012, [Réf. du: 21 mars 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [www.europaforum.public.lu/fr/actualites/2010/09/qp-kartheiser-langue/index.html](http://www.europaforum.public.lu/fr/actualites/2010/09/qp-kartheiser-langue/index.html)>.*

comme on peut voir, aujourd'hui c'est la question de l'argent qui empêche la promotion de la langue luxembourgeoise.

Un autre argument puissant concerne le fait que le luxembourgeois fait partie de leur patrimoine national et constitue un élément fondamental de leur identité nationale. Pour cette raison il faut le renforcer. Ce renforcement se réalise par la création des instruments nécessaires tels que des dictionnaires, des grammaires et des moyens informatiques comme des correcteurs orthographiques ou grammaticaux. Ces instruments doivent être à la disposition des utilisateurs.<sup>176</sup>

Il existe des institutions qui se sont données comme mission l'étude du luxembourgeois et la création d'un instrumentaire adéquat. On peut nommer par exemple la section de linguistique, d'ethnologie et d'onomastique de l'Institut Grand-ducal, le Centre national de littérature, le Conseil permanent de la langue luxembourgeoise (CPLL), l'Actioun Lëtzebuergesch, l'Institut national des langues, le Laboratoire de linguistique et de littératures luxembourgeois de la Faculté des Lettres, des Sciences Humaines, des Arts et des sciences de l'Education de l'université du Luxembourg.

Les créations les plus récentes liées avec le promotion du luxembourgeois sont représentées par le dictionnaire des auteurs luxembourgeois publié par le Centre national de la littérature, le correcteur orthographique initié par le CPLL et élaboré dans le cadre du projet CORTINA par le CPLL et le Centre de recherche publique Gabriel Lippman, le dictionnaire en ligne de la langue luxembourgeoise (lod.lu) en cours d'élaboration avec traductions en français, allemand, portugais et anglais et la plate-forme lexicolux.uni.lu de l'Université du Luxembourg qui met en réseau trois dictionnaires luxembourgeois existants avec des

dictionnaires de la grande région. Toutes ces mesures ont pour but de valoriser la langue luxembourgeoise et cela non seulement aux yeux des autochtones, mais aussi au plan international.<sup>177</sup>

L'université a d'une façon également contribué à la sauvegarde de la langue. Lors de l'année académique 2009-2010 elle a initié un master en études luxembourgeois dénommé Master en langues, cultures et médias – Lëtzebuerger Studien (académique). Ce master est considéré comme innovatif parce qu'il tente à traiter la langue et la culture luxembourgeoises dans le contexte multilingue et multiculturel du pays.<sup>178</sup>

Vu les périls économiques ou sociaux et politiques qui peuvent intervenir, il est difficile de prévoir l'avenir de la langue luxembourgeoise. Pour l'instant elle ne court aucun de risques mais les Luxembourgeois doivent tous participer dans la sauvegarde de leur langue parce qu'ils peuvent considérablement contribuer à sa persistance.

Comme le dit Jean-Marie Hombert<sup>179</sup>: «*Ce n'est pas au linguistes de sauver les langues. C'est une tâche qui incombe aux communautés elles-mêmes.*»<sup>180</sup>

---

<sup>176</sup> CONTER, Claude D. ; SAHL, Nicole. *Nouveaux horizons et médiations. Contributions à l'histoire littéraire et culturelle au Luxembourg et en Europe*. Bielefeld : Aisthesis, 2010. p. 239.

<sup>177</sup> CONTER, Claude D. ; SAHL, Nicole. *Nouveaux horizons et médiations. Contributions à l'histoire littéraire et culturelle au Luxembourg et en Europe*. Bielefeld : Aisthesis, 2010. p. 240.

<sup>178</sup> CONTER, Claude D. ; SAHL, Nicole. *Nouveaux horizons et médiations. Contributions à l'histoire littéraire et culturelle au Luxembourg et en Europe*. Bielefeld : Aisthesis, 2010. p. 240.

<sup>179</sup> Jean-Marie Hombret est un linguiste français qui depuis 1996 consacre son travail sur la recherche des 3 sujets principaux : l'origine et l'évolution des langues, l'identification automatique des langues et les aspects cognitifs des changements linguistiques (développement des modèles et l'usage des techniques de l'imagination neurologique en linguistique).

<sup>180</sup> CONTER, Claude D. ; SAHL, Nicole. *Nouveaux horizons et médiations. Contributions à l'histoire littéraire et culturelle au Luxembourg et en Europe*. Bielefeld : Aisthesis, 2010. p. 240.



## **9 L'IDENTITÉ NATIONALE LUXEMBOURGEOISE DE NOS JOURS. COMMENT EST-ELLE EN LA COMPARANT AVEC LA FRANCE ?**

Comme il était déjà mentionné plusieurs fois, les Luxembourgeois sont un petit peuple qui est menacé par l'immigration forte. Les doutes concernant le fait si leur identité nationale est conservée s'émergent. C'est pour cette raison que dans cette partie je vais essayer de comparer l'identité nationale des Luxembourgeois avec celle des Français, pour qu'on puisse finalement conclure si les Luxembourgeois possèdent une identité nationale ou non.

Le sujet de l'identité nationale est un des sujets les plus discutés récemment en France. Le Président de la République a entamé une grande discussion à propos de ce sujet et en a fait aussi une partie de son programme électorale présidentiel de 2007. Ce débat a été ouverte à cause de l'immigration forte de la part du monde arabe qui a commencé à s'installer en France.

Le Luxembourg et la France sont deux pays tout à fait différents, mais vu le problème de l'immigration, on peut dire que ils ont un trait commun. Ce trait est représenté par la menace de l'identité nationale de la part des immigrants parce que le Grand-Duché face également à une grande vague de l'immigration.

Mais qu'est-ce que signifie pour les Français de nos jours être Français ? Et pour les Luxembourgeois ? De quoi consiste leur identité nationale ?

## 9.1 Qu'est-ce qu'être Français ?

Le débat ouvert par Nicolas Sarkozy avait pour but de rappeler au peuple les éléments de leur identité nationale et les ramener aussi à en réfléchir pour se rendre compte des valeurs de fait d'appartenir à une nation.

Selon Sarkozy, lui même, *«l'identité nationale française est le miracle français. La France est une terre de liberté et d'égalité. C'est un pays d'émancipation où chacun aspire à s'élever selon ses talents, ses mérites, son travail, où la femme est libre. La France est un pays où l'Eglise est séparée de l'État, où les croyances de chacun sont respectées», à la fois singulière et plurielle". On est Français parce qu'on ne se laisse pas enfermer dans une origine, parce qu'on ne se laisse pas enfermer dans une religion»*.<sup>181</sup>

Concernant les immigrés il s'est laissé entendre que *«la France ne demande à personne d'oublier son histoire ou sa culture»*<sup>182</sup>. Mais par contre ceux qui désirent lier leurs vies avec les vies des Français doivent aussi prendre son histoire et sa culture en partage. La France n'est pas seulement une communauté d'intérêts. Pour devenir Français il faut adhérer à une forme de civilisation, et accepter des valeurs et des moeurs.<sup>183</sup>

---

<sup>181</sup> Tempsreel.nouvelobs.com. *Identité nationale : Sarkozy justifie le débat*. [en direct]. 13-11-2009, [Réf. du: 6 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: <http://tempsreel.nouvelobs.com/politique/20091112.OBS7635/nicolas-sarkozy-justifie-le-debat-sur-l-identite-nationale.html>>.

<sup>182</sup> Tempsreel.nouvelobs.com. *Identité nationale : Sarkozy justifie le débat*. [en direct]. 13-11-2009, [Réf. du: 6 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: <http://tempsreel.nouvelobs.com/politique/20091112.OBS7635/nicolas-sarkozy-justifie-le-debat-sur-l-identite-nationale.html>>.

<sup>183</sup> Tempsreel.nouvelobs.com. *Identité nationale : Sarkozy justifie le débat*. [en direct]. 13-11-2009, [Réf. du: 6 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: <http://tempsreel.nouvelobs.com/politique/20091112.OBS7635/nicolas-sarkozy-justifie-le-debat-sur-l-identite-nationale.html>>.

Selon Daniel Lefeuvre, professeur d'histoire contemporaine, et Michel Renard, professeur de lycée, historien, l'état joue aussi un rôle important dans la construction de l'identité nationale, par exemple en définissant l'espace de l'identité nationale avec la création des frontières de la nation française, en imposant la langue nationale, en construisant une administration centralisée, en rendant indépendant l'État et la société civile de l'Église, et en assurant l'égalité de tous devant une justice commune.<sup>184</sup>

Ce n'est pas seulement l'état qui contribue à la construction de l'identité française. Egalement les Français et immigrés installés sur le territoire national y ont leur part, individuellement ou collectivement, notamment lors des révolutions, des révoltes et des mouvements sociaux : le suffrage universel, le droit du travail, le droit à la santé, etc.<sup>185</sup>

Les traditions démocratiques françaises se constituent de la possibilité pour chacun de devenir citoyen du pays qui l'accueille, il doit donc adopter les principes fondamentaux et les règles.<sup>186</sup>

L'identité française est liée aux valeurs de la République et les citoyens doivent les bien connaître, en particulier le principe d'égalité entre les hommes et les femmes. La fierté d'être français appartient également parmi les éléments de l'identité nationale. Cette fierté se compose d'une connaissance qui unit les Français et du respect des symboles de la République, le drapeau tricolore, Déclaration des droits de

---

<sup>184</sup> LANDFRIED, Julien. *Communautarisme.net. L'identité nationale et la République*. [en direct]. 9-7-2007, [Réf. du: 6 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [http://www.communautarisme.net/L-identite-nationale-et-la-Republique\\_a952.html](http://www.communautarisme.net/L-identite-nationale-et-la-Republique_a952.html)>.

<sup>185</sup> LANDFRIED, Julien. *Communautarisme.net. L'identité nationale et la République*. [en direct]. 9-7-2007, [Réf. du: 6 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [http://www.communautarisme.net/L-identite-nationale-et-la-Republique\\_a952.html](http://www.communautarisme.net/L-identite-nationale-et-la-Republique_a952.html)>.

<sup>186</sup> LANDFRIED, Julien. *Communautarisme.net. L'identité nationale et la République*. [en direct]. 9-7-2007, [Réf. du: 6 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [http://www.communautarisme.net/L-identite-nationale-et-la-Republique\\_a952.html](http://www.communautarisme.net/L-identite-nationale-et-la-Republique_a952.html)>.

l'homme et du citoyen de 1789, qui constitue une référence républicaine, la Marseillaise et notamment la langue française.<sup>187</sup>

## 9.2 Qu'est-ce qu'être Luxembourgeois ?

Les Luxembourgeois étaient toujours très fidèles à leur slogan qui affirme: «nous voulons rester ce que nous sommes» et ils en étaient convenablement fiers. On pouvait voir dans les chapitres précédents que les Luxembourgeois ont fait beaucoup pour construire leur identité, mais aujourd'hui, qu'est-ce qu'être Luxembourgeois ? Qu'est-ce qu'ils veulent rester et est-ce qu'ils se sont gardés leur sentiment national de la seconde guerre mondiale ?

Vu l'histoire riche du pays il est bien évident que les Luxembourgeois vivent entre deux civilisations différentes. Entre la France et l'Allemagne, c'est- à-dire à la frontière des mondes roman et germanique. Mais le Luxembourg, n'est ni l'un ni l'autre. Il représente un mélange de tous les deux et ce mélange devient un fondement de leur originalité, de leur identité.<sup>188</sup>

Les Luxembourgeois sont également fiers d'être polyglottes. Il peuvent lire les grand auteurs comme Goethe et Hugo dans leurs langues originales et en plus ils sont capables de jouir des oeuvres de Shakespeare en anglais et de Michel Rodange, poète national, en luxembourgeois. La langue luxembourgeoise constitue un grand élément

---

<sup>187</sup> FILLON, François. *Point presse du Premier ministre François FILLON. Séminaire gouvernemental sur l'identité nationale*. [en direct]. 8-2-2010, [Réf. du: 6 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [http://www.aidh.org/Actualite/Act\\_2010/Images/Mesures\\_proposees.pdf](http://www.aidh.org/Actualite/Act_2010/Images/Mesures_proposees.pdf)>.

<sup>188</sup> *Eu2005.lu*. FRISONI, Claude. *Etre Luxembourgeois. A la recherche obsessionnelle du consensus*. [en direct]. 29-12-2004, [Réf. du: 6 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [http://www.eu2005.lu/fr/savoir\\_lux/societe\\_tradition/lux\\_type/index.php](http://www.eu2005.lu/fr/savoir_lux/societe_tradition/lux_type/index.php)>.

de leur identité, probablement le dernier et c'est pour cela que ils essaient à la promouvoir.

*«En fait, l'ouverture du pays, la diversité de sa société multiculturelle, les nuances régionales ou les particularités locales font de cette communauté une société plurielle extrêmement riche. La langue même des Luxembourgeois varie selon qu'on est originaire du nord ou du sud. Pas uniquement en ce qui concerne les accents, mais également pour le vocabulaire.»*<sup>189</sup>

Selon Claude Frisoni, les Luxembourgeois se rassemblent fortement mais ils ne sont pas forcés. Le fait qui les rassemble est la certitude d'être à la fois des citoyens du monde, des Européens convaincus et des Luxembourgeois indépendants. Pour cette conviction les Luxembourgeois ne sont pas une espèce en voie de disparition.<sup>190</sup>

Avec l'immigration forte au Luxembourg, le pays se trouve en hésitation entre un fort sentiment européen et l'envie d'avoir une culture nationale. Le Luxembourg a joué un grand rôle dans la construction européenne et donc il doit cette importance européenne à son histoire multiculturelle. Le Grand-Duché a été plusieurs fois conquis par les Français, les Belges, les Allemands et les Danois. C'était donc un lieu de rencontre de plusieurs cultures qui lui ont *«permis de découvrir de nouvelles traditions mais surtout de les mélanger et de les adapter à son mode de vie»*.<sup>191</sup>

---

<sup>189</sup> *Eu2005.lu*. FRISONI, Claude. *Etre Luxembourgeois. A la recherche obsessionnelle du consensus*. [en direct]. 29-12-2004, [Réf. du: 6 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [http://www.eu2005.lu/fr/savoir\\_lux/societe\\_tradition/lux\\_type/index.php](http://www.eu2005.lu/fr/savoir_lux/societe_tradition/lux_type/index.php)>.

<sup>190</sup> *Eu2005.lu*. FRISONI, Claude. *Etre Luxembourgeois. A la recherche obsessionnelle du consensus*. [en direct]. 29-12-2004, [Réf. du: 6 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [http://www.eu2005.lu/fr/savoir\\_lux/societe\\_tradition/lux\\_type/index.php](http://www.eu2005.lu/fr/savoir_lux/societe_tradition/lux_type/index.php)>.

<sup>191</sup> *Stratorgchallenge.com*. MINES, St-Etienne. *Le Luxembourg : comment concilier un fort sentiment d'appartenance à l'Europe, et l'envie d'avoir une culture nationale?* [en direct]. 29-6-2011, [Réf. du: 6 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: <http://www.stratorgchallenge.com/courselive2011/651/le-luxembourg-comment-concilier-un-fort->

Mais le Luxembourg a malgré les influences des Français, des Allemands et des Portugais réussi à conserver ses propres caractéristiques. Par exemple le rôle du Grand-Duc ainsi que le maintien d'une monarchie constitutionnelle et ses valeurs, la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Aussi le slogan : « Nous voulons rester ce que nous sommes » marque l'identité nationale luxembourgeoise.<sup>192</sup>

Le Fond National de la recherche a lancé un programme national de recherche sur l'avenir du Luxembourg et de son identité. Il s'appelle « Vivre demain au Luxembourg » et il traite de la société luxembourgeoise, son évolution, sa situation actuelle et son avenir. Les axes prioritaires du programme sont: l'évolution de la population au Luxembourg (cohésion et intégration sociale, identité et multilinguisme), le développement du capital humain, l'ère de l'information et de la communication et ses conséquences pour la société, la place d'un pays de petite dimension dans la Grande Région, dans l'Union européenne et dans un monde globalisé, l'organisation de l'espace et les mesures d'accompagnement (tables rondes, colloques. Accès aux données et aux sources).<sup>193194</sup>

---

*sentiment-d%e2%80%99appartenance-a-l%e2%80%99europe-et-l%e2%80%99envie-d%e2%80%99avoir-une-culture-nationale>.*

<sup>192</sup> *Stratorgchallenge.com. MINES, St-Etienne. Le Luxembourg : comment concilier un fort sentiment d'appartenance à l'Europe, et l'envie d'avoir une culture nationale? [en direct]. 29-6-2011, [Réf. du: 6 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: <http://www.stratorgchallenge.com/courselive2011/651/le-luxembourg-comment-concilier-un-fort-sentiment-d%e2%80%99appartenance-a-l%e2%80%99europe-et-l%e2%80%99envie-d%e2%80%99avoir-une-culture-nationale>>.*

<sup>193</sup> *Stratorgchallenge.com. MINES, St-Etienne. Le Luxembourg : comment concilier un fort sentiment d'appartenance à l'Europe, et l'envie d'avoir une culture nationale? [en direct]. 29-6-2011, [Réf. du: 6 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: <http://www.stratorgchallenge.com/courselive2011/651/le-luxembourg-comment-concilier-un-fort-sentiment-d%e2%80%99appartenance-a-l%e2%80%99europe-et-l%e2%80%99envie-d%e2%80%99avoir-une-culture-nationale>>.*

<sup>194</sup> *Gouvernement.lu. Présentation du programme de recherche "Vivre demain au Luxembourg". [en direct]. 22-4-2002, [Réf. du: 6 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [http://www.gouvernement.lu/salle\\_presse/actualite/2002/04/22vivrelux/index.html](http://www.gouvernement.lu/salle_presse/actualite/2002/04/22vivrelux/index.html)>.*

### 9.3 Comparaison des identités

L'identité nationale luxembourgeoise peut paraître en comparaison avec la France un peu fade. Les éléments de l'identité nationale française sont évidemment plus nombreux que ceux du Grand-Duché. Mais ce fait n'est pas étonnant. Si on prend en considération que la France est plusieurs fois plus grande que le Luxembourg et elle est dotée de l'histoire plus riche que Luxembourg.

Bien que Le Grand-Duché est un petit pays il prouve aussi qu'il a son identité nationale suffisamment forte. Les éléments qui constituent cette identité ne sont pas nombreux mais pour un tel petit état suffisants. La France est un grand pays nationaliste où les citoyens disposent d'un sentiment national fort et le montrent souvent. Et c'est là où se trouve la différence entre les Français et les Luxembourgeois, dans la manière par laquelle ils se présentent. Tandis que les Français sont plus ouverts et ambitieux et des grands patriotes en montrant leur identité, les Luxembourgeois semblent un peu timides et modestes et ne la montrent forcément. Ils semblent ne pas être si intéressés par leur identité. Cette différence est visible déjà dans les hymnes nationales de deux pays. Tandis que la Marseillaise appelle au combat, l'hymne national de Luxembourg, *Ons Heemecht* (Notre Patrie), appelle à la paix.

Il existe certains éléments de l'identité nationale française et luxembourgeoise communs. Valeurs de la République - de la monarchie, la langue nationale, égalité des hommes et l'hymne nationale.

Les Luxembourgeois ne disposent pas autant d'éléments de l'identité nationale que les Français et ces éléments ne sont pas de même nature parce que chaque état et chaque peuple est originel et évidemment il est caractérisé et fier d'autres éléments. En général, vu le sujet du chapitre précédent «Langue luxembourgeoise – le dernier

composant de l'identité nationale en péril ?» et excepté les éléments cités plus haut, on peut constater que la vraie identité nationale luxembourgeoise, qui est démontrée par les Luxembourgeois-mêmes, se limite aujourd'hui à la langue luxembourgeoise. Bien qu'ils soient fiers de leur pêle-mêle culturel également dans le domaine linguistique, inconsciemment, ils se rendent compte, que leur langue est le dernier élément de leur identité, qui peut être en péril, et il faut essayer de le protéger.



## 10 CONCLUSION

Le but de ce mémoire était de présenter la notion de l'identité nationale luxembourgeoise à travers des siècles et finalement de trouver si les Luxembourgeois d'aujourd'hui ont une identité nationale et si oui en quoi consiste-t-elle et jusqu'à quelle mesure est-elle conservée. Après avoir examiné ce sujet en détails j'en ai déduit la conclusion suivante.

Le chemin de la recherche et de la construction de l'identité nationale luxembourgeoise était un processus complexe et lent.

L'histoire de Grand-Duché est caractérisée de trois événements remarquables et essentiels pour la construction de l'identité nationale et de l'état même. C'était tout d'abord la décision de Congrès de Vienne de 1815, le traité de Londres et la crise internationale de 1870-1871. C'est précisément durant cette crise que l'identité des Luxembourgeois a commencé à émerger. Le principe dynastique est devenu le premier élément de l'identité nationale. Le patriotisme dynastique du prince avait une grande influence sur la population et représentait un lien entre celle-ci et le souverain et a donc entamé une politique de cohésion sociale. La crise a aussi souligné l'importance de la dimension culturelle au Luxembourg. Jusqu'à cet instant les Luxembourgeois connaissaient seulement deux pôles de référence culturelle, le pôle français et le pôle allemand. Le pôle culturel propre luxembourgeois était faible. La langue luxembourgeoise était seulement une langue parlée et les langues écrites à l'intérieur du pays étaient l'allemand et le français. Mais ce problème, ce pôle-mêle culturel, est bientôt devenu un atout et un trait spécifique du caractère national luxembourgeois.

Avec la crise politique luxembourgeoise de 1919, le problème du statut international du Luxembourg est de nouveau apparu. Les craintes

concernant la survie de l'Etat ont émergé. Les Luxembourgeois semblaient s'être résignés à l'annexion pro-belge ou pro-français. Cette menace extérieure avait pour conséquence une incertitude concernant la forme de l'état. Comme le sentiment du principe dynastique restait fort, la monarchie a été conservée.

La vraie identité nationale luxembourgeoise a commencé à se profiler lors de la Seconde Guerre mondiale. C'était pour la première fois dans l'histoire du Luxembourg que les Luxembourgeois se sont réunis, conduits par le sentiment national commun, pour se sacrifier pour leur pays. Ils se sont unis volontairement pour maintenir les grands principes de liberté. Ils partageaient un même credo, une même foi et ils croyaient à la notion de peuple luxembourgeois.

Aujourd'hui, la notion d'identité nationale fait face à une immigration de plus en plus forte. Le pays voit un afflux massif de personnes venant de l'étranger qui en raison de la situation linguistique au Grand-Duché, ne se sont pas sentis forcés d'apprendre la langue luxembourgeoise et n'en n'ont pas besoin pour pouvoir y vivre et travailler. Avec cette approche, l'identité luxembourgeoise pourrait se trouver en danger. Et c'est pour cette raison que les Luxembourgeois se rendent compte que la langue luxembourgeoise représente l'élément le plus visible de leur identité nationale d'aujourd'hui. La connaissance de la langue luxembourgeoise est donc une des mesures de l'acquisition de la nationalité.

En général, les Luxembourgeois ressentent une identité nationale, malheureusement elle semble être en voie de disparition. Elle se limite aujourd'hui à la connaissance de la langue luxembourgeoise. Bien sûr que les autres éléments de leur identité, le credo «nous voulons rester ce que nous sommes», l'hymne national, la fidélité à la monarchie et à la Constitution et aux symboles de l'état et de nation, sont toujours

conservés, mais c'est la langue luxembourgeoise qui est la plus accentuée même si les Luxembourgeois sont fiers de leur trilinguisme.

Aujourd'hui il n'y a pas d'un grand connecteur comme la Seconde Guerre mondiale qui pourrait les unir. Ils sont toujours fiers de leur slogan «nous voulons rester ce que nous sommes», mais en fait il est assez difficile de caractériser un vrai Luxembourgeois. Ce sont les gens qui vivent entre deux mondes et qui, au fur et à mesure, adoptent certains traits de leurs cultures. Mais les Luxembourgeois en sont fiers et paradoxalement ce caractère européen cache leur originalité et est devenu un élément de leur identité nationale.

En comparaison avec la France l'identité nationale luxembourgeoise peut paraître un peu fade. Les Luxembourgeois semblent un peu timides et modestes et ne montrent pas leur identité forcément. Ils semblent ne pas être si intéressés que ça par leur identité. Mais ils n'ont pas besoin de défendre leur identité. Ils sont conscients de ce qu'ils sont. Seulement avec la vague d'immigration, ils se rendent compte que leur identité pourrait être en danger et c'est pour cela qu'ils ont commencé à mettre accent sur la langue luxembourgeoise.

Ainsi le nombre des éléments caractérisant leur identité nationale est assez bas. Mais vu les conditions dans lesquelles l'identité s'est formée et considérant que le Luxembourg devait se battre à plusieurs reprises pour pouvoir faire face aux oppressions de ses voisins, les Luxembourgeois ont finalement trouvé leur chemin qui les ont amenés à la création de leur propre identité.

## 11 SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

### 11.1 Monographies consultées

[1] BOLZMAN, Claudio; GARCIA, Carlos. Identité nationale et altérité : Quelques usages sociaux du pluralisme culturel. Les Cahiers luxembourgeois. 1988, vol. 35, n° spéciale, p. 100.

[2] CONTER, Claude D. ; SAHL, Nicole. *Nouveaux horizons et médiations. Contributions à l'histoire littéraire et culturelle au Luxembourg et en Europe*. Bielefeld : Aisthesis, 2010. p. 779. ISBN -3-89528-824-1

[3] DETIENNE, Marcel. *L'identité nationale, une énigme*. Saint-Amand : Editiond Gallimard, 2010. p. 177. ISBN 978-2-07-043754-2

[4] MAAS, Jacques; BLAU, Lucien; DOSTERT, Paul; HOFFMANN, Serge; REUTER, Alex;...etc. *Les courants politiques et la Résistance: continuités ou rupture? : colloque international Esch-sur-Alzette*. Luxembourg, Archives nationales, 2003, p. 581. Mamer, Graphic Press [000425727]

[5] RENAN, Ernes. *Qu'est-ce qu'une nation ?* Clamecy : Editions Mille et une nuits, 1997. p. 47. ISBN : 978-2-84205-178-5

[6] SPIZZO, Daniel. *La nation luxembourgeoise : genèse et structure d'une identité*. Paris : CIEMI : Editions L'Harmattan, 1995. p. 345. ISBN 2-7384-3747-8

[7] THIESSE, Anne-Marie. *La création des identités nationales. Europe XVIIIe-XXe siècle*. Paris : Editions du Seuil, 2001. p. 307. ISBN 2-02-034247-2, 1<sup>er</sup> publication

[8] TRAUSCH, Gilbert. *Histoire du Luxembourg. Le destin européen d'un petit pays*. Toulouse : Editions Privat, 2010. p. 331. ISBN 2-7089-4773-

## 11.2 Sources électroniques consultées

[9] *Centre national de la recherche scientifique. Jean-Marie Hombret* [en direct]. 2012, [Réf. du: 21 mars 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [www. www2.cnrs.fr/en/37.htm](http://www2.cnrs.fr/en/37.htm) >.

[10] *De l'usage de la langue luxembourgeoise dans le contexte européen : une question parlementaire de Fernand Kartheiser* [en direct]. 2012, [Réf. du: 21 mars 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [www.europaforum.public.lu/fr/actualites/2010/09/qp-kartheiser-langue/index.html](http://www.europaforum.public.lu/fr/actualites/2010/09/qp-kartheiser-langue/index.html) >.

[11] FILLON, François. *Point presse du Premier ministre François FILLON. Séminaire gouvernemental sur l'identité nationale.* [en direct]. 8-2-2010, [Réf. du: 6 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [http://www.aidh.org/Actualite/Act\\_2010/Images/Mesures\\_proposees.pdf](http://www.aidh.org/Actualite/Act_2010/Images/Mesures_proposees.pdf)>.

[12] FRISONI, Claude. *Etre Luxembourgeois. A la recherche obsessionnelle du consensus.* [en direct]. 29-12-2004, [Réf. du: 6 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [http://www.eu2005.lu/fr/savoir\\_lux/societe\\_tradition/lux\\_type/index.php](http://www.eu2005.lu/fr/savoir_lux/societe_tradition/lux_type/index.php)>.

[13] *Identité nationale : Sarkozy justifie le débat.* [en direct]. 13-11-2009, [Réf. du: 6 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: <http://tempsreel.nouvelobs.com/politique/20091112.OBS7635/nicolas-sarkozy-justifie-le-debat-sur-l-identite-nationale.html>>.

[14] *Institutions promouvant le luxembourgeois* [en direct]. 2012, [Réf. du: 21 mars 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [www.luxembourg.public.lu/fr/societe/langues/institutions/index.html](http://www.luxembourg.public.lu/fr/societe/langues/institutions/index.html)>.

[15] *La Grande Région* [en direct]. 2012, [Réf. du: 21 mars 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [www.granderegion.net/fr/grande-region/index.html](http://www.granderegion.net/fr/grande-region/index.html)>.

[16] *La nationalité luxembourgeoise: loi du 23 octobre 2008*. [en direct]. 2009, [Réf. du: 17 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [http://www.gouvernement.lu/publications/informations\\_gouvernementales/nationalite-luxembourgeoise-2009/nat\\_lux\\_2009\\_FR.pdf](http://www.gouvernement.lu/publications/informations_gouvernementales/nationalite-luxembourgeoise-2009/nat_lux_2009_FR.pdf)>.

[17] LANDFRIED, Julien. *Communautarisme.net. L'identité nationale et la République*. [en direct]. 9-7-2007, [Réf. du: 6 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [http://www.communautarisme.net/L-identite-nationale-et-la-Republique\\_a952.html](http://www.communautarisme.net/L-identite-nationale-et-la-Republique_a952.html)>.

[18] *Le Congrès de Vienne* [en direct]. 2012, [Réf. du: 21. février 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [http://www.memo.fr/article.asp?ID=PAY\\_AUT\\_007](http://www.memo.fr/article.asp?ID=PAY_AUT_007)>.

[19] *Le Luxembourg vendu à l'encan ?* [en direct]. 15 mai 2006, [Réf. du: 20 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: <http://www.napoleonrois.fr/dotclear/index.php?post/2006/05/15/145-le-luxembourg-vendu-a-lencan>>.

[20] MAUGENDRE, Xavier. *L'Europe des hymnes dans leur contexte historique et musical* [en direct]. 2012, [Réf. du: 15 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: <http://books.google.cz/books?ei=K9xxT6yIMcucOpSomMYO&hl=cs&id=tAtltyiK9yWC&dq=parole+de+Feierwon&q=Feierwon#v=snippet&q=Feierwon&f=false>>.

[21] MINES, St-Etienne. *Le Luxembourg: comment concilier un fort sentiment d'appartenance à l'Europe, et l'envie d'avoir une culture nationale?* [en direct]. 29-6-2011, [Réf. du: 6 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: <http://www.stratorgchallenge.com/courselive2011/651/le-luxembourg-comment-concilier-un-fort-sentiment-d%e2%80%99appartenance-a-l%e2%80%99europe-et-l%e2%80%99envie-d%e2%80%99avoir-une-culture-nationale>>.

[22] *Présentation du programme de recherche "Vivre demain au Luxembourg"*. [en direct]. 22-4-2002, [Réf. du: 6 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [http://www.gouvernement.lu/salle\\_presse/actualite/2002/04/22vivrelux/index.html](http://www.gouvernement.lu/salle_presse/actualite/2002/04/22vivrelux/index.html)>.

[23] *Projet UNESCO « Atlas des langues en danger dans le monde »* [en direct]. 2012, [Réf. du: 21 mars 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: <http://unesdoc.unesco.org/images/0019/001924/192416F.pdf>>.

[24] *Quelle langue pour l'école ?* [en direct]. 2012, [Réf. du: 21 mars 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [www.luxembourg.public.lu/fr/societe/langues/utilisation-langues/ecole/index.html](http://www.luxembourg.public.lu/fr/societe/langues/utilisation-langues/ecole/index.html)>.

[25] *Rapport national: Luxembourg. Ministère de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle : Centre d'études sur la situation des jeunes en Europe (CESIJE)*. [en direct]. 2005, [Réf. du: 16 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL:

[http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Country\\_Report\\_Luxembourg\\_FR.pdf](http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Country_Report_Luxembourg_FR.pdf).

[26] SEYMOUR, Michel. *Une nation Peut-elle se donner la constitution de son choix ?* Editions Bellarmin . Montréal, 1992, p. 23. [en direct]. 2012, [Réf. du: 15 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [http://books.google.es/books?id=wbDYDcbA4P0C&pg=PA23&lpg=PA23&dq=id%C3%A9e+romantique+de+la+nation&source=bl&ots=Y8hcWHP2C5&sig=OTPnZewVYAAtBvD47W-cs2MOavzg&hl=cs&sa=X&ei=RNdXT-OWKKK20QXPm622DQ&redir\\_esc=y#v=onepage&q=id%C3%A9e%20romantique%20de%20la%20nation&f=false](http://books.google.es/books?id=wbDYDcbA4P0C&pg=PA23&lpg=PA23&dq=id%C3%A9e+romantique+de+la+nation&source=bl&ots=Y8hcWHP2C5&sig=OTPnZewVYAAtBvD47W-cs2MOavzg&hl=cs&sa=X&ei=RNdXT-OWKKK20QXPm622DQ&redir_esc=y#v=onepage&q=id%C3%A9e%20romantique%20de%20la%20nation&f=false)>.

[27] TRAUSCH, Gilbert. *HEIMS IM REICH. La 3e guerre mondiale au Luxembourg – quelques points de repère* [en direct]. 2012, [Réf. du: 25 mars 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: <http://www.cna.public.lu/film/en-savoir-plus/dossier-heim-ins-reich/historique/index.html>>.

[28] TRAUSCH, Gilbert. *D'un concept de la nation à un autre*. [en direct]. 2007, [Réf. du: 17 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [http://www.forum.lu/pdf/artikel/6278\\_271\\_Trausch.pdf](http://www.forum.lu/pdf/artikel/6278_271_Trausch.pdf)>.

[29] TRAUSCH, Gilbert. *D'un concept de la nation à un autre*. p. 27. [en direct]. 2012, [Réf. du: 15 avril 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [http://www.forum.lu/pdf/artikel/6278\\_271\\_Trausch.pdf](http://www.forum.lu/pdf/artikel/6278_271_Trausch.pdf)>.

[30] UNESCO *Interactive Atlas of the World's Languages in Danger* [en direct]. 2012, [Réf. du: 21 mars 2012]. Disponible sur le World Wide Web: <URL: [www.unesco.org/culture/languages-atlas/index.php](http://www.unesco.org/culture/languages-atlas/index.php)>.



## **12 RÉSUMÉ**

### **12.1 Résumé en français**

Ce mémoire traite le sujet de l'identité nationale luxembourgeoise. Il a pour objectif de présenter comment elle a été créée, explique ce qui a ramené les Luxembourgeois à se rendre compte de leur propre identité nationale, quels sont ces éléments et jusqu'à quelle mesure elle a été conservée de nos jours. Le travail couvre la période de la naissance du Luxembourg en sa forme actuelle, depuis le Congrès de Vienne de 1815, jusqu'à l'époque contemporaine.

Ce mémoire est divisé en dix chapitres dont le premier introduit le sujet. Après l'introduction, est présentée la définition de l'identité nationale et des autres termes étroitement liés avec l'identité nationale. Les deux chapitres suivants portent sur la naissance de l'état luxembourgeois en sa forme actuelle et le moment où le Luxembourg gagne son indépendance. Une partie est dédiée à l'importance du principe dynastique lors de la crise et à la naissance de la fidélité à la dynastie. Le cinquième chapitre traite le sujet de l'identité culturelle et linguistique du pays, et particulièrement la situation linguistique. Le chapitre suivant présente la naissance de l'identité nationale proprement dit lors de la Seconde Guerre mondiale, quand les Luxembourgeois, pour la première fois dans l'histoire du pays, se sont réunis et étaient prêts de se battre pour leur état et faire des sacrifices. Le septième chapitre présente la menace de l'identité nationale luxembourgeoise de nos jours. Cette menace est représentée par une immigration forte au Luxembourg. Le huitième et le neuvième chapitre sont consacrés à l'époque contemporaine et particulièrement à la langue luxembourgeoise, qui semble être le dernier élément expressif de l'identité nationale luxembourgeoise. L'attention est

portée sur les facteurs qui garantissent la survie de la langue, les mesures de sauvegarde et les facteurs de risque. Le huitième chapitre présente l'identité nationale luxembourgeoise en comparaison avec celle de la France. Le mémoire est terminé par la conclusion qui résume les connaissances sur la problématique et présente les conclusions.

## 12.2 Résumé en tchèque

Tato diplomová práce pojednává o tématu lucemburské národní identity. Popisuje, jak se lucemburská národní identita utvářela, objasňuje, co vedlo Lucemburčany k uvědomění si vlastní národní identity, jaké jsou její atributy a do jaké míry je v dnešní době zachována a jak se projevuje v porovnání s národní identitou francouzskou. Práce mapuje období od vzniku Lucemburska v jeho dnešní podobě, tedy od Vídeňského kongresu roku 1815 až do současnosti.

Práce je rozdělena do deseti stěžejních kapitol. V první části práce se naše pozornost zaměřuje na definici národní identity a termíny s ní související. Následující dvě kapitoly se zabývají vznikem Lucemburska, v jeho současné podobě a obdobím, kdy země získává nezávislost. Jedna z částí je věnována principu dynastie a jeho významu v období krize a vědomí věrnosti dynastii. Pátá kapitola pojednává o kulturní a jazykové identitě, a to zejména o jazykové situaci v zemi. Následující kapitola se týká zrození vlastní národní identity v době druhé světové války, kdy se Lucemburčané poprvé v historii opravdu spojili a byli ochotni za svůj stát bojovat a přinášet oběti. Sedmá kapitola krátce pojednává o současném problému imigrace v Lucembursku, která pro lucemburskou národní identitu může do budoucna představovat ohrožení. Následující kapitola se také věnuje současnosti, a zejména pak lucemburštině, která, jak se zdá, je posledním výrazným prvkem lucemburské národní identity. Velká pozornost je věnována faktorům, které zaručují přežití jazyka, opatřením na jeho záchranu a také rizikovým faktorům, které mohou vést k jeho zániku. Současností se zabývá i devátá kapitola, v níž porovnáváme lucemburskou národní identitu s identitou francouzskou. V závěru jsou pak shrnuty poznatky o zkoumané problematice.

## 13 ANNEXES

### 13.1 Identité nationale : Sarkozy justifie le débat

Créé le 12-11-2009 à 17h24 - Mis à jour le 13-11-2009 à 09h57

"A force d'abandon, nous avons fini par ne plus savoir très bien qui nous étions. A force de cultiver la haine de soi, nous avons fermé les portes de l'avenir", a déclaré Nicolas Sarkozy lors d'un discours dans la Drôme. Le chef de l'Etat a réaffirmé son opposition au port de la burqa.

**Nicolas Sarkozy** a jugé jeudi 12 novembre "nécessaire" l'ouverture, contestée par la gauche, d'un débat sur l'identité nationale en estimant qu'il serait "dangereux" de "ne pas en parler, de faire comme si tout allait bien", lors d'un discours prononcé à La Chappelle-en-Vercors, haut lieu de la Résistance. "A force d'abandon, nous avons fini par ne plus savoir très bien qui nous étions. A force de cultiver la **haine de soi**, nous avons fermé les portes de l'avenir. On ne bâtit rien sur la haine de soi, sur la haine des siens et sur la détestation de son propre pays", a déclaré Nicolas Sarkozy. "Voilà pourquoi nous devons parler de notre **identité nationale**. Ce n'est pas dangereux, c'est nécessaire. Ce qui serait dangereux ce serait de ne pas en parler, de faire comme si tout allait bien en se disant 'à quoi bon ?'", a insisté le chef de l'Etat.

## "Une chape de plomb"

"C'est avec cette politique de l'autruche qu'on laisse le champ libre à tous les **extrémismes**. C'est pourquoi j'ai voulu ce débat. C'est pourquoi j'ai voulu que nous discussions ensemble, que nous réfléchissions ensemble. L'identité nationale ça nous concerne tous, ça concerne tous les Français", a poursuivi Nicolas Sarkozy. Le chef de l'Etat a cité l'exemple des résistants du Vercors, auxquels il a rendu hommage en déposant une gerbe devant le mur des fusillés, qui "tous avaient au fond d'eux-mêmes cette certitude qu'une **nation** est un principe spirituel qui se nourrit de la noblesse des coeurs, de la beauté des âmes, de la fermeté des caractères". "Pour nous Français, l'identité nationale ne saurait être une chape de plomb intellectuelle et morale pesant sur les consciences. La France est diverse. Elle l'a toujours été. La France, c'est une multitude de petites patries, de **terroirs**", a encore insisté Nicolas Sarkozy. "Notre identité, c'est le miracle français, est à la fois singulière et plurielle". "On est Français parce qu'on ne se laisse pas enfermer dans une origine, parce qu'on ne se laisse pas enfermer dans une religion", a encore affirmé le président.

## Contre la burqa

Alors qu'une commission d'information parlementaire planche depuis cet été sur le port de la burqa et du niqab en France, le président de la République a redit son opposition au **voile islamique**, affirmant que "la France est un pays où il n'y a pas de place pour la burqa, où il n'y a pas de place pour l'asservissement de la femme". "La France est une terre de **liberté** et d'égalité. La France est un pays d'émancipation où chacun aspire à s'élever selon ses talents, ses mérites,

son travail, où la femme est libre. La France est un pays où l'Eglise est séparée de l'État, où les croyances de chacun sont respectées", a souligné le chef de l'Etat dans la Drôme, lors d'un discours consacré à l'identité nationale. Il a estimé que "la France ne demande à personne d'oublier son **histoire** ou sa culture". "Mais elle demande à ceux qui veulent lier leur sort au sien de prendre aussi son histoire et sa culture en partage. La France ne se pense pas comme une **juxtaposition de communautés** ou d'individus. La France n'est pas seulement une communauté d'intérêts. Devenir Français c'est adhérer à une forme de civilisation, à des valeurs, à des moeurs", a-t-il ajouté. "Il ne faut pas oublier ce que la morale laïque doit aux leçons de l'Eglise catholique", a déclaré Nicolas Sarkozy, vantant "les cathédrales, expression du génie français".

## "Sincérité"

Le débat sur l'identité nationale est, selon le président, un débat "noble". "J'ai voulu livrer avec sincérité le fond de ma pensée, non pour clore la discussion, mais pour y apporter ma contribution". "Il vous appartient maintenant, mes chers compatriotes, de vous emparer de ce débat", a-t-il exhorté. "Est-ce qu'on défendra nos valeurs, notre civilisation, nos idées ou est-ce qu'on se laissera emporter par des effets de mode successifs?" "Ceux qui ne veulent pas de ce débat, c'est parce qu'ils en ont peur". "S'ils ont peur de l'identité nationale française, c'est qu'ils ne la connaissent pas. Raison de plus pour ouvrir un débat qui va leur apprendre, a-t-il conclu.

(Nouvelobs.com)

## 13.2 L'identité nationale et la République

par Daniel Lefeuvre, professeur d'histoire contemporaine, Université ParisVIII-Saint-Denis, et Michel Renard, professeur de lycée, historien

Les historiens Daniel Lefeuvre et Michel Renard discutent ici, dans une perspective critique, la pétition publiée par le quotidien Libération le 22 juin 2007 protestant contre la création du ministère de l'immigration et de l'identité nationale.

Dans une [pétition](#), qui leur vaut la « Une » de Libération du 22 juin 2007, quelques 200 universitaires et intellectuels s'élèvent « *contre la dénomination et les pouvoirs dévolus* » au ministère de l'immigration, de l'intégration, de l'identité nationale et du co-développement.

Au cœur de leur protestation, il y a cette affirmation que, de leur « *point de vue, l'identité nationale constitue, aujourd'hui, une synthèse du pluralisme et de la diversité des populations et ne saurait être fixée dans le périmètre d'un ministère.* »

Cette thèse suscite plusieurs objections majeures. On a parfois le sentiment que parler d'identité nationale, qu'affirmer sa fierté d'être français relèverait d'un positionnement politique d'extrême-droite, xénophobe et raciste. D'ailleurs, combien de fois, lors de la campagne électorale précédant le référendum sur le projet constitutionnel européen, ces qualificatifs ont-ils été jetés à la face des partisans du «

Non » ? Aujourd'hui même, dans le débat qui nous occupe, ceux qui revendiquent la réalité d'une identité française ne sont-ils pas victimes d'une même stigmatisation ?

Situation étrange lorsque l'on sait que la plupart des initiateurs de la pétition et de bon nombre de ses signataires se revendiquent, par ailleurs, de l'anticolonialisme. Mais sur quoi ont reposé les mouvements de libération nationale, de l'Indochine à l'Algérie, de Madagascar à l'Afrique noire, sinon sur l'affirmation que la domination coloniale bafouait les identités des peuples et qu'il fallait mettre à bas ce système d'aliénation. Combien de fois, dirigeants nationalistes et militants anticolonialistes, pour justifier leur combat, ne se sont-ils revendiqués de la France des Lumières, de la Révolution française et de Victor Hugo, bref, d'une « certaine idée de la France » qui est la marque de son identité nationale, y compris pour ceux qui ont combattu sa domination.

Pourquoi alors s'enthousiasmer pour les luttes d'indépendance des autres peuples si on ne mesure le prix de sa propre indépendance... ? Pourquoi s'enflammer pour le destin national d'un peuple si on reste indifférent au sien ? Pourquoi se passionner pour les identités « Autres » si on nie la sienne... ?

Il est, également, surprenant de défendre le droit du travail ou les services publics français – y compris son modèle universitaire – autres marques de l'identité nationale, lorsqu'ils sont mis en cause et, en même temps, combattre les principes sur lesquels reposent les notions de service public et d'exception culturelle à la Française.

Aujourd'hui, en France même, combien de communautés n'affirment-elles pas leur identité avec fierté, sans que nos pétitionnaires semblent y trouver à redire ? Fierté revendiquée des homosexuels lors des *gay pride*, fierté d'être Noir ou Arabe, fierté d'être Marseillais ou Breton. Mais être fier d'être Français voilà l'inadmissible !



Pour notre part, nous voulons situer notre attachement à l'identité nationale dans la double filiation de Marc Bloch et de Vidal de la Blache. L'historien, fondateur des Annales, écrivait qu'en mai 1940, « *sur les hommes qui en ont fait leur chant de ralliement, la Marseillaise n'avait pas cessé de souffler, d'une même haleine, le culte de la patrie et l'exécration des tyrans. (...) Je n'ai jamais cru qu'aimer sa patrie empêchât d'aimer ses enfants ; je n'aperçois point davantage que l'internationalisme de l'esprit ou de la classe soit irréconciliable avec le culte de la patrie* » (L'étrange défaite, examen de conscience d'un Français). Le géographe, auteur du *Tableau géographique de la France* notait que « *le mot qui caractérise le mieux la France est variété* » et poursuivait : « *La France oppose aux diversités qui l'assiègent et la pénètrent sa force d'assimilation. Elle transforme ce qu'elle reçoit. Les contrastes s'y atténuent ; les invasions s'y éteignent. Il semble qu'il y a quelque chose en elle qui amortit les angles et adoucit les contours* ».

L'État ne devrait-il jouer aucun rôle dans la construction de l'identité nationale ? En réalité, dans ce domaine, l'État a toujours joué un rôle majeur, notamment :

- par la définition de l'espace de l'identité nationale avec la création des frontières de la nation française ;
- par l'imposition progressive, à partir de l'ordonnance royale de Villers-Cotteret (25 août 1539), d'une langue nationale, qui n'est pas seulement une façon de parler mais aussi une façon de penser ;
- par la construction d'une administration centralisée luttant contre les particularismes locaux ou provinciaux, des premiers âges de l'absolutisme royal à l'administration préfectorale ;
- par l'autonomisation croissante de l'État et de la société civile vis-à-vis des Églises, de la Renaissance à la loi de séparation de 1905, qui fait qu'aujourd'hui la laïcité constitue un des fondements de notre identité nationale ;
- par l'instauration d'une Instruction publique, dotée de programmes

nationaux, et dont l'une des ambitions majeures était d'amener tous les écoliers, quelles que soient leurs origines sociales ou géographiques, à devenir des citoyens français et à en concevoir de la fierté ;  
 -par l'égalité de tous devant une justice commune ;  
 -par la distinction de plus en plus nette opérée entre Français et Étrangers, à partir du milieu du XIXe siècle, processus qui s'est accompagné par la définition des conditions d'accès de ces derniers à la nationalité française, notamment par la loi du 26 juin 1889.

Certes, l'État n'a jamais été le seul acteur de cette construction. Français et immigrés installés sur le territoire national y ont pris leur part, individuellement ou collectivement, notamment lors des révolutions, des révoltes et des mouvements sociaux : le suffrage universel, le droit du travail, le droit à la santé, etc. tout cela, qui constitue aussi des éléments de notre identité nationale, en est aussi le fruit. Sans leurs luttes, le droit de vote des femmes n'aurait pas fini par s'imposer, tout comme le droit à la contraception et à l'avortement.

Si l'identité nationale est une construction historique faite de synthèse, elle repose d'abord sur un héritage, sur la « *possession d'un riche legs de souvenirs* » (Ernest Renan). Dans *L'identité de la France*, Fernand Braudel écrit qu'une « *nation ne peut être qu'au prix de se chercher elle-même sans fin, de se transformer dans le sens de son évolution logique, de s'opposer à autrui, de s'identifier au meilleur, à l'essentiel de soi (...)* toute identité nationale implique, forcément, une certaine unité nationale ».

Loin d'être le résultat d'un processus spontané, l'identité nationale est un produit historique, c'est-à-dire une réalité construite par l'histoire et ancrée dans l'histoire. Dès lors, l'intégration des nouveaux arrivants au sein de la Nation a toujours constitué un défi : défi pour la Nation d'accueil qui doit intégrer des immigrés dont la culture, les coutumes, les valeurs spirituelles lui sont plus ou moins étrangères. Défi pour les immigrés qui

doivent assimiler les valeurs de la Nation au sein de laquelle ils aspirent à vivre, ce qui signifie abandon d'une partie de leur propre identité. Il est indiscutable que les immigrés, à quelque période que ce soit, ont enrichi la France, par leur travail comme par leurs apports culturels. Mais il est tout aussi indiscutable qu'ils ont été progressivement conduits, voire contraints, de se fondre dans la société française, de devenir des Français.

*N'est-ce pas Claude Lévi-Strauss qui écrivait « aux XVIIIe et XIXe siècles, (le) système de valeurs (de la France) représentait pour l'Europe et au-delà, un pôle d'attraction. L'assimilation des immigrés ne posait pas de problème. Il n'y en aurait pas davantage aujourd'hui si, dès l'école primaire et après, notre système de valeurs apparaissait à tous aussi solide, aussi vivant que par le passé (...) Si les sociétés occidentales ne sont pas capables de conserver ou de susciter des valeurs intellectuelles et morales assez puissantes pour attirer des gens venus du dehors et pour qu'ils souhaitent les adopter, alors, sans doute, il y a sujet de s'alarmer ».*

« *La synthèse des pluralismes et de la diversité des populations* », chère à nos pétitionnaires ne relève donc pas d'un processus de fusion, elle ne constitue pas un alliage à égalité de proportion, mais un processus d'assimilation, tout à la fois contrainte et acceptée, dans un espace à la fois géographique, politique et mental, qu'on appelle la nation française. Une assimilation qui entraîne l'acceptation de normes et de règles qui s'imposent à tous, aux « vieux » Français, comme au nouveaux et à ceux qui aspirent à le devenir.

C'est cela qui constitue les « *traditions démocratiques françaises* » : la possibilité pour chacun de devenir citoyen du pays qui l'accueille, dès lors qu'il en adopte les principes fondamentaux et qu'il en accepte les règles.

Par conséquent, ce que souhaitent les pétitionnaires, dans leur appel au

président de la République, ne relève pas des « *traditions démocratiques françaises* » qu'ils invoquent, mais, bien au contraire, leur tourne le dos : leur revendication conduit à ce que la République renonce à sa tradition assimilatrice au profit d'un multiculturalisme et d'un communautarisme destructeurs des valeurs universelles dont notre pays se veut le porteur.

Ce débat sur l'identité nationale montre que la République est, aujourd'hui, à une croisée des chemins. Deux voies sont proposées. La première, dans la perpétuation des « *traditions démocratiques françaises* », entend maintenir la République dans ses valeurs universelles, une République une et indivisible, laïque, composée de citoyens égaux en droits et en devoirs, assurant l'égalité des hommes et des femmes, etc. quitte à lutter pour que les réalités se rapprochent chaque jour un peu plus de cet idéal.

L'autre voie, qu'esquisse le texte de la pétition, jusque dans le vague de sa formulation, suggère d'abandonner l'universalisme républicain au profit d'une République de la cohabitation, du voisinage entre communautés, chacune disposant de ses valeurs, de ses normes, de son droit et de ses représentants.

Mais il convient alors, d'aller jusqu'au terme du projet. Dans cette « *synthèse* » qu'ils appellent de leurs vœux, jusqu'où les pétitionnaires poussent-ils le compromis ? Jusqu'où acceptent-ils que la France reconnaisse et accorde une place aux valeurs « *du pluralisme* » et à la « *diversité des populations* » ? Veulent-ils abandonner le Français comme langue nationale pour un multilinguisme ? Appellent-ils à une refonte des règles de la laïcité et de la loi de 1905 ? Renoncent-ils, au moins pour certaines populations françaises ou résidants en France, au principe de l'égalité entre les hommes et les femmes, en matière d'éducation, d'héritage, de droits au sein de la famille ? Acceptent-ils le droit à la polygamie ? Veulent-ils restreindre le champ du droit à la contraception et à l'avortement ? Veulent-ils légaliser l'excision et l'infibulation ?

Caricatures de notre part ? La notion de synthèse conduit pourtant bien à accepter certaines des valeurs de ceux qu'on veut intégrer et donc à renoncer à certaines de nos propres valeurs. Qu'est-ce qui, dès lors, est acceptable et ne l'est pas ? En fonction de quels critères objectifs ?

Il est trop commode, en effet, de rester au niveau des bons sentiments et de ne pas indiquer la portée pratique de ses positions de principes, surtout lorsqu'on engage une action politique, sous forme de pétition.

Voir aussi : [identité](#), [identité nationale](#), [immigration](#), [ministère de l'immigration et](#)

**Lundi 9 Juillet 2007**

Julien Landfried

### 13.3 Être Luxembourgeois



🔍 Fête nationale

Ils sont peu nombreux. C'est sans doute l'essentiel de ce qu'on sait d'eux, ailleurs. Ils sont peu nombreux, et pourtant leur pays est le membre de l'Union européenne qui a connu la plus forte croissance démographique ces dernières années (oui, le goût du paradoxe fait partie de la gastronomie locale). Non pas qu'un baby boom spectaculaire ait provoqué des embouteillages dans les maternités locales, suite à une panne d'électricité ou à une nouvelle prime au troisième enfant, mais plus simplement parce que des renforts arrivent régulièrement de pays plus ou moins voisins. Peu nombreux, donc rares. Un fameux syllogisme ajouterait: rares donc chers. Ce qui explique peut-être leur réputation de richesse. Vus de loin, les habitants du Grand-Duché sont peut-être décrits aussi sommairement: peu nombreux mais riches. Ce qui ne devrait pas surprendre, car le monde est ainsi fait que, depuis des millénaires, il y a plus de pauvres que de riches.

Comment expliquer alors l'accroissement constant de la population, si l'on considère le principe mathématique qui veut que plus le nombre de parts est grand, plus les parts sont fines? Mettons ce mystère sur le dos du goût du paradoxe évoqué plus haut. Admettons que le cliché "rares et chers" ait quelques fondements, il ne suffirait certainement pas à décrire, même sommairement, les spécificités d'une population attachée à ses traditions, en tout premier lieu à sa personnalité et à sa langue, mais amenée, souvent de gré parfois de force, à se fondre dans un monde où le gigantisme et les tentations de standardisation laissent peu de place aux exceptions, gommant les singularités, négligent les susceptibilités ou méprisent les petits. Il est, c'est indiscutable quoique peu moral, plus facile d'être remarquable quand on prend toute la place, plus aisé d'être reconnu quand on fait de l'ombre aux autres et bien sûr plus commode de s'imposer quand on est plus fort.

Fidèles à leur devise qui affirme: "nous voulons rester ce que nous sommes", les Luxembourgeois continuent donc à s'entêter à se distinguer en n'étant pas tout à fait comme les autres; tout en étant si proches des autres. Ni tout à fait semblables, ni tout à fait différents, ils se situent entre deux extrêmes: réunir tous les défauts des autres Européens, ce qui serait un cauchemar. Ou bien réunir toutes leurs qualités, ce qui serait un mauvais rêve. Et, comme les qualités des uns sont considérées comme des défauts par les autres (et vice-versa), toute synthèse s'avérant impossible, il est illusoire de vouloir faire de l'homo luxemburgus un prototype de l'homo europeanus.

Est-il d'ailleurs raisonnable de tenter de tracer les grandes lignes de la personnalité d'un peuple sans tomber dans un catalogue de préjugés ridicules et dangereux? De "fier Espagnol", "rigoureux Allemand", "charmeur Italien", "jovial Belge", "galant Français", "flegmatique Anglais"... on glisse si vite à "espingo prétentieux", "teuton brutal", "rital

roublard", "belgo lourdingue", "franchouillard crâneur" ou "rosbif archaïque". Si le même exercice se révèle difficile s'agissant des Luxembourgeois, si on ne les gratifie pas plus d'un qualificatif élogieux qu'on ne les affuble d'un quolibet péjoratif, c'est qu'ils n'ont pas eu, au cours de l'histoire, la puissance permettant d'imprimer, fût-ce de force, dans la mémoire collective de leurs voisins, une image flatteuse. Puissance qui aurait provoqué du même coup, chez ces mêmes voisins, de pesants ressentiments engendrant une image douteuse. C'est donc sans parti pris qu'on peut prendre le parti de se risquer à esquisser les contours de la silhouette du Luxembourgeois type.

La simple lecture d'une carte permet de comprendre que les Luxembourgeois vivent entre la France et l'Allemagne, à la frontière des mondes roman et germanique. Cette situation a évidemment influé sur l'histoire du pays, laquelle histoire, mouvementée et riche en rebondissements, a elle-même déterminé les réalités actuelles (ce qui va de soi n'importe où, donc ici aussi). Les Luxembourgeois ont gardé de l'époque de la forteresse et des souverainetés étrangères successives à la fois une étonnante faculté d'adaptation et une farouche volonté de préserver leur indépendance. Ils ont également gardé de ces temps troublés un sens pratique; on pourrait même dire un bon sens pratique les conduisant à la recherche presque obsessionnelle du consensus.

Un indice extrêmement tangible de ce sens inné du compromis est décelable dans le nom des Luxembourgeois. Placés entre le cousin germain et le voisin français, ils ont des prénoms francophones et des patronymes à consonance germanique. En principe, on se prénomme Jacques (c'est un exemple, tout le monde ne s'appelle pas Jacques) et on se nomme Schneider (c'est aussi un exemple, certains se nomment Schmit). Pour ne pas succomber à la tentation du schéma trop simple (un prénom français et un nom allemand, ce qui laisserait supposer un certain



manque d'originalité), les Luxembourgeois transforment volontiers leurs prénoms en diminutifs bien luxembourgeois. Les Charles deviennent des Charel (ce qui diminue peu, il faut bien en convenir), les Henri des Heng, les Jean-Pierre des Jemp, les Émile des Mill, les Pierre des Pit...



Fontaine Michel Rodange

Ces exemples sont masculins, mais les femmes ne sont pas toujours épargnées. Pourtant, certains parents s'évertuent à donner à leurs nouveau-nés des prénoms monosyllabiques non diminuables. Histoire de ne pas faire comme les autres. Si l'on rencontre un Guy, un Marc ou un Luc, on peut en déduire que leurs parents sont des originaux. La période récente a quelque peu bousculé la règle et les mariages entre nationaux et immigrés ou entre Luxembourgeois disons d'il y a plus longtemps (pour éviter l'affreuse expression "de souche") et néo-Luxembourgeois, donnent d'étonnants mélanges. Des Julia Suarez-Schmit, des Roby Müller-Trippollini ou des Bernd Ogasaka-Schneider. Comme quoi si "plus d'un âne s'appelle Martin", tous les Luxembourgeois ne s'appellent pas Jacques Schneider. Et, comme ici autant qu'ailleurs les modes s'infiltrent insidieusement à travers les petits ou grands écrans, il ne doit pas manquer de petits Kevin ou de charmantes Zelda!

Légitimement fier d'être polyglotte, le Luxembourgeois lit (quand il les lit) Goethe et Hugo dans leurs langues respectives. Il lui arrive fréquemment d'être capable d'apprécier Shakespeare en anglais et bien entendu

Michel Rodange, poète national, en luxembourgeois. Cette aptitude à déguster les chefs-d'œuvre dans leur langue originelle n'empêche pas le Luxembourgeois d'avoir ses préférences. En règle générale, il s'assouplit plus volontiers devant les chaînes allemandes, somnole devant les films américains, parcourt distraitemment des journaux germanophones, écoute assidûment la radio luxembourgeoise, arpente avec mélancolie les plages belges et se jette goulûment sur la cuisine française. Il aime à répéter que la cuisine luxembourgeoise allie la qualité française à la quantité allemande. Tout en pensant que ni la qualité des uns ni la quantité des autres n'ont de leçon à donner à la «qualantité» luxembourgeoise.

Parfois déchiré lorsque la France et l'Allemagne s'affrontent à l'occasion d'une compétition footballistique, le Luxembourgeois sait devenir le supporter de celui qui aura gagné. Il ne s'agit pas là d'opportunisme, mais de bon sens. Que le FC Metz réalise une bonne saison, les spectateurs luxembourgeois se presseront dans les tribunes du stade Saint-Symphorien. Qu'il croupisse en fin de tableau, les travées de Kaiserslautern se rempliront. Il en va de même pour la vie politique des voisins. Que le parti proche de sa sensibilité l'emporte en France, l'actualité hexagonale revêtira un intérêt renforcé. Qu'il soit battu à Paris, mais triomphe outre-Moselle, les échos du Bundestag seront guettés avec attention.

Depuis que la construction européenne a écarté tout risque de conflit dans cette partie du Vieux Continent, il est normal de ne plus avoir à opposer Hugo à Goethe. Mais réduire les influences extérieures aux deux plus grands voisins serait oublier l'importance des proches parents belges. Les Luxembourgeois savent que, de l'autre côté de la frontière, les habitants de la Province du Luxembourg belge se nomment Luxembourgeois et les appellent, eux, les vrais de vrai, des grand-ducaux. Souvent amateurs de plages de la mer du Nord, admiratifs à

l'égard des universités belges qu'ils fréquentent en grand nombre, consommateurs de ces bières étonnantes qui viennent faire de la concurrence aux productions nationales..., les Luxembourgeois sont juste un peu énervés quand des troupes de véhicules aux immatriculations rouges bloquent la circulation à certaines dates précises. Ils peuvent être encore plus agacés quand, chaque 11 novembre, les automobilistes français se joignent aux Belges pour créer dans la capitale les plus catastrophiques encombrements.

C'est que le Luxembourgeois aime qu'on apprécie son pays et qu'on vienne y faire du tourisme ou des achats. Il ne supporte simplement pas que cette présence nuise à la rapidité de ses propres trajets. Car son histoire d'amour avec la voiture est terriblement exclusive et ne tolère pas les rivaux. L'auto(mobile)satisfaction

On ne fabrique pas d'automobiles au Luxembourg. Par contre on en achète beaucoup. Les statistiques font état de plus d'une voiture par personne. Chaque personne possède donc au moins une bagnole, parfois deux, voire trois (fort heureusement, elle les conduit rarement simultanément), dans un pays qui compte moins de 100 kilomètres du nord au sud et une cinquantaine d'est en ouest (ou d'ouest en est, semble-t-il). L'absence de manufacturier national laisse libre choix au consommateur. Pas de réflexe chauvin donc, mais des habitudes marquées.



↳ Transport de voitures

Durant l'Autofestival, les garages sont pris d'assaut par des hordes d'aficionados excités par les nouveautés aguicheuses. Bien sûr, des phénomènes comparables sont observés à Paris, Milan ou Genève. Mais si deux millions de personnes visitent le Salon de l'auto une fois tous les deux ans à Paris, cela ne représente qu'un soixantième de la population française annuellement. Ils sont bien plus que 7.000 Luxembourgeois à caresser à la fois les cambrures d'une carrosserie et l'idée de posséder le dernier modèle de chez Machin. Plutôt des modèles haut de gamme, ce qui explique que les emplacements de parking, conçus selon des standards étrangers, soient bien étriqués pour les véhicules circulant ici. Il y a paraît-il plusieurs dizaines de Ferrari immatriculées au Grand-Duché et on n'en croise quasiment jamais. Leurs propriétaires les utilisent de préférence à l'étranger, par discrétion sans doute. Si l'on souhaite avoir une voiture plus belle, plus grande, plus récente que le voisin, on sait se distancier de toute arrogance m'as-tu vu, toujours mal vue. Ici comme ailleurs, la voiture est un signe extérieur de réussite sociale. Mais ici, de manière moins ostensible. Il arrive encore que la nouvelle acquisition donne lieu à une promenade dominicale sur les rives de la Moselle, seule entorse à une traditionnelle et nécessaire modestie. C'est que le Luxembourgeois n'apprécie pas l'esbroufe, le remue-ménage, les esclandres, les vagues ou les turbulences. Son rêve n'est pas l'Empire du milieu, ce serait plutôt le Grand-Duché de l'entre-deux.

### Complexe compliqué

Il est un impair à ne jamais commettre pour ne pas perdre l'amitié des Luxembourgeois: leur adresser les critiques qu'ils s'adressent eux-mêmes. Amateurs d'esprit satirique, d'ironie grinçante, d'impertinence et de vacheries cinglantes, les Luxembourgeois se pressent dans les spectacles de cabaret dénonçant leurs mauvaises habitudes ou leurs petits travers. Ils ne sont pas tendres avec eux-mêmes mais se réservent ce droit à la moquerie à leur sujet. Il faut dire que les préjugés souvent

véhiculés à l'étranger à l'encontre de leur pays peuvent agacer sinon révolter. Nourris par une ignorance désolante de la réalité luxembourgeoise, certains commentaires injustes, complaisamment reproduits par des médias peu soucieux de rigueur éditoriale, finissent par créer des complexes.

Vers l'extérieur, le Luxembourgeois revendique son multilinguisme. Entre ses murs, il se plaint d'être zéroglotte. Disposant d'une langue maternelle limitée à quelques centaines de milliers de locuteurs, il est contraint de communiquer avec le reste du monde en utilisant des idiomes empruntés. Il s'ensuit une certaine gêne et une appréhension étonnante à prendre la parole en public. C'est peut-être ce qui explique la modestie, voire la timidité de beaucoup de Luxembourgeois. Les termes "audace" ou "ambition" sont presque des gros mots. Vanter ses mérites, revendiquer ses talents, valoriser ses qualités ... sont des attitudes peu appréciées ici. L'expression "en bon père de famille", figurant en toutes lettres dans bien des contrats ou des textes légaux, s'applique à tous les domaines. Mais si on se dit "petits", on n'aime guère se l'entendre dire. D'ailleurs le duché lui-même n'est-il pas grand?

#### Différents sans différends

Impossible de ne pas tomber dans le piège. La lecture de ce qui précède laisserait entendre que les Luxembourgeois sont comme-ci ou comme-ça. Il serait aisé de trouver les contre-exemples prouvant qu'ils sont exactement l'inverse. En fait, l'ouverture du pays, la diversité de sa société multiculturelle, les nuances régionales ou les particularités locales font de cette communauté une société plurielle extrêmement riche. La langue même des Luxembourgeois varie selon qu'on est originaire du nord ou du sud. Pas uniquement en ce qui concerne les accents, mais également pour le vocabulaire. Séparés de quelques kilomètres, les habitants de la Moselle et de la capitale se découvrent des différences de

mentalité insoupçonnables pour l'observateur étranger. Les gens de l'Oesling se voient plus conviviaux, ceux du Minett plus simples, ceux de la capitale plus modernes. Les mêmes constatations vaudraient pour des pays plus vastes et plus peuplés. Ajoutons à ces variantes le fait que bien des Luxembourgeois ont le teint mat. Ou la peau noire. Ou les yeux bridés.

Qu'est-ce qui les rassemble fortement, sans qu'ils se ressemblent forcément? La certitude d'être à la fois des citoyens du monde, des Européens convaincus et des Luxembourgeois indépendants. C'est grâce à cette conviction que le Luxembourgeois n'est pas une espèce en voie de disparition. Et que son observation en milieu naturel est si difficile!

(Texte: Claude Frisoni)

Dernière mise à jour de cette page le : 29-12-2004

Copyright ©

### **13.4 Le Luxembourg. Comment concilier un fort sentiment d'appartenance à l'Europe?**

Posté par Mines St-Etienne le 29 juin 2011 dans Mines St-Etienne

Synthèse de l'équipe des Mines

Le Luxembourg est un des six pays fondateurs de la CEE (Communauté Economique Européenne). Il a ainsi joué un rôle fondamental dans la construction de l'Union Européenne qui compte actuellement 27 membres. Pourtant, au commencement, il ne semblait guère comparable à des nations telles que la France ou l'Allemagne. Nous avons donc décidé de nous pencher sur son fonctionnement et sur ses atouts qui lui ont permis de jouer un tel rôle. Nous avons alors découvert un aspect majeur de ce pays : son identité. Nous allons ainsi développer les deux aspects de ce pays qui hésite entre un fort sentiment européen et l'envie d'avoir une culture nationale.

#### **L'Europe au Luxembourg**

Le Luxembourg est tout d'abord un précurseur dans la construction de la CEE puis de l'UE. Sans parler du discours du Luxembourgeois de naissance Robert Schuman, le Luxembourg a été le siège de la CECA puis de la CEE. Il doit cette importance européenne à son histoire pluri culturelles. En effet, le Luxembourg a été un Comté qui a été plusieurs fois conquis par les Français, les Allemands, les Belges et les Danois. Il a donc été bercé par plusieurs cultures qui lui ont permis de découvrir de nouvelles traditions mais surtout de les mélanger et de les adapter à son mode de vie. Ce passé lui a ainsi donné une légitimité pour la construction de l'UE car aucun autre pays n'a autant été influencé par la culture de ses voisins.

L'Union Européenne est logiquement omniprésente au Luxembourg. Les chiffres parlent d'eux même :

- Plus de 10 % de la population travaille directement pour l'UE
- Luxembourg abrite 10 institutions européennes dont la Cour de justice, la Cour des comptes ou encore la commission européenne.

L'Europe apporte ainsi une dynamique toute particulière au pays. Elle lui confère par exemple une légitimité vis-à-vis de la communauté internationale qu'il n'avait pas avant à cause de la taille de son territoire et de sa faible démographie.

Mais l'Europe apporte aussi son lot de problème à une nation en quête d'identité propre.

### **Une identité luxembourgeoise de plus en plus présente**

Tout d'abord sa devise explique clairement sa position : « Nous voulons rester ce que nous sommes ». Malgré les influences de plusieurs nations (les plus importantes étant la France, l'Allemagne et le Portugal), le Luxembourg conserve ses propres caractéristiques. Par exemple le rôle du Grand-Duc ainsi que le maintien d'une monarchie constitutionnelle marque l'identité luxembourgeoise. Actuellement, un programme national de recherche sur 5 ans et d'un montant de 12 millions d'euro traite de l'avenir du Luxembourg et de son identité. Nommé « vivre demain au Luxembourg », son thème principal est la société luxembourgeoise, son évolution, sa situation actuelle et son avenir. Il s'agit de la mettre en perspective et d'étudier de potentielles interventions, afin de mieux orienter la société de demain.

Les **axes prioritaires** du programme sont les suivants:

L'évolution de la population au Luxembourg (cohésion et intégration sociale, identité et multilinguisme)



Le développement du capital humain

L'ère de l'information et de la communication et ses conséquences pour la société

La place d'un pays de petite dimension dans la Grande Région, dans l'Union européenne et dans un monde globalisé

L'organisation de l'espace

Les mesures d'accompagnement (tables rondes, colloques. Accès aux données et aux sources).

Ce programme montre ainsi toute l'ampleur de ce phénomène identitaire au Luxembourg.

Au niveau de la population, un clivage est de plus en plus important. Le Luxembourg, tous les jours, accueille 630 000 personnes sur son territoire. Cependant, seulement 200 000 sont Luxembourgeoises. En effet, il y a 150 000 étrangers et plus de 200 000 travailleurs frontaliers, soit plus de 50%. Enfin, le Luxembourg reconnaît trois langues officielles : le luxembourgeois, le français et l'allemand. Les Luxembourgeois sont ainsi noyés dans un flot européen permanent qui crée une atmosphère propre à ce pays. Pour s'être arrêté au Luxembourg cette année en connaissant déjà notre problématique, nous avons voulu réaliser un micro-trottoir pour avoir un premier aperçu des Luxembourgeois sur l'Europe et leur identité. Sur toutes les personnes interrogées, dont certaines qui travaillaient, aucune n'était luxembourgeoise. De plus, elles reconnaissaient qu'elles venaient au Luxembourg simplement pour les conditions de travail. Du coup, nous attendons avec impatience notre rencontre au Luxembourg pour pouvoir affiner la position de la population vis-à-vis de cet état si particulier.